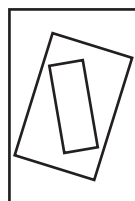


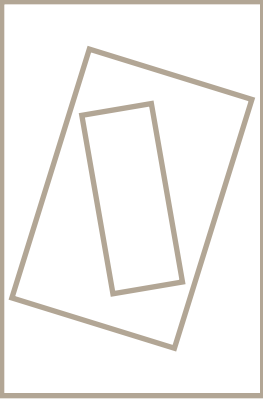
L'ÉVOLUTION DE L'INTIME

UNE SOCIÉTÉ EN *mutation*



(Portes)
N°_100





L'ÉVOLUTION DE L'INTIME À TRAVERS L'HISTOIRE DES PORTES,
TÉMOINS DE LA SOCIÉTÉ EN MUTATION

(HEAD) - Genève

(MAIA) Master
of Arts in Interior
Architecture

INDEX

6	RÉSUMÉ	
8	REMERCIEMENTS	
10	INTRODUCTION	
14	I. LA NAISSANCE DE L'INTIME	
	L'intimité et le confort	16
	Les enjeux de l'intimité	22
	Le rapport à soi	28
	L'intimité mise en scène	32
	Le mobilier de l'intime	36
40	II. LES PORTES NARRATRICES DE L'INTIMITÉ	
	Barrières de la souveraineté	44
	Passages multiples	50
	Gardiennes de mémoire	58
	Accès dérobés	64
	Portes des mondes	70
	Frontières thermiques	76
	Portes en transition	84
	Les portes itinérantes	90
	Voiles technologiques	96
102	CONCLUSION	
104	GLOSSAIRE	
	Illustrations	104
	Études de cas	108
	Détails techniques	122
136	BIBLIOGRAPHIE	

RÉSUMÉ

(1) Antonin Margier, « Chapitre I. L'espace public, symbole des mutations urbaines », in *Cohabiter l'espace public : Conflits d'appropriation et rapports de pouvoir à Montréal et Paris, Géographie sociale* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2017)

L'évolution des portes, à la fois objets architecturaux et symboles sociaux, met en lumière les transformations de la société ainsi que les conceptions changeantes de l'intimité et de la vie privée. Traditionnellement perçues comme des barrières physiques séparant l'espace privé de l'espace public, les portes ont vu leur rôle se modifier au fil des siècles, sous l'influence des évolutions sociétales et technologiques¹. Cette étude vise à examiner différentes typologies de portes, en explorant leurs effets sur la définition de la vie privée. La première partie de l'analyse s'intéresse à l'émergence et à l'évolution des notions d'intimité et de vie privée, en retraçant leurs fondements théoriques et historiques. Parallèlement, l'étude se penche sur la manière dont les portes, en tant qu'éléments architecturaux, ont façonné et influencé notre rapport à l'intimité, en utilisant des études de cas pour illustrer ces transformations. Du besoin d'intimité dans ses premières expressions aux impacts architecturaux contemporains de la réduction ou de l'élimination des portes, la recherche aborde également la dématérialisation des portes, leur reconfiguration en éléments mobiles et la question de la porosité croissante entre les espaces public et privé. En somme, ce travail aspire à démontrer que l'évolution des portes ne relève pas seulement d'un changement fonctionnel, mais qu'elle reflète des transformations profondes dans notre rapport à l'espace, à l'intimité et aux frontières entre sphères privée et publique.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je remercie chaleureusement mon directeur de recherche, Gabriel Alonso, pour son soutien, ses conseils et sa disponibilité tout au long de ce parcours. Nos discussions et ses retours m'ont été d'une aide précieuse dans l'élaboration de ce travail. Un grand merci à ma famille, qui m'a toujours soutenu et encouragé dans mes études. Enfin, je remercie mes amis et mon conjoint, pour nos échanges enrichissants, leurs encouragements et leurs relectures. Leur présence a rendu cette aventure plus agréable et stimulante.

INTRODUCTION

La vie s'organise autour de différentes phases successives, transitions silencieuses d'un espace à un autre. Notre regard divise l'espace en sections, définissant le champ du visible tout en laissant une partie de l'ailleurs dans l'ombre. L'espace, loin d'être homogène, se brise et se connecte, se fracture et se rassemble, structurant nos existences par ses lignes de fuite, ses bordures et ses seuils. Au cœur de cette géométrie mouvante, la porte s'impose comme un point de tension et de bascule. Elle est l'arrêt qui crée l'espace, l'angle qui cloisonne et donne un sens, la rupture qui oblige à s'interroger sur ce qui se trouve derrière². Les portes arrêtent autant qu'elles invitent. Elles séparent le dedans du dehors, le privé du public, l'intime du collectif. Elles symbolisent l'opposition entre l'abri du chez-soi et l'exigence du monde extérieur, mais aussi la possibilité d'un passage, d'une ouverture vers une autre réalité. L'espace de notre vie est ainsi un réseau discontinu de points de friction et de passages. La porte, dans sa simplicité apparente, condense ces tensions, elle scinde, protège, mais aussi relie et offre³. L'interroger, c'est interroger notre rapport au monde, à l'autre, et à nous-mêmes. C'est lire, dans cet objet quotidien et universel, les contours d'une quête toujours renouvelée d'un équilibre entre ouverture et fermeture, entre l'intime et le commun, entre le visible et l'invisible. Dans ce réseau complexe de tensions et de significations, cette étude s'inscrit dans une perspective principalement occidentale et européenne, tout en reconnaissant l'impact croissant des dynamiques globales. La mondialisation et la technicisation accrue des espaces contemporains transforment les portes en objets de plus en plus standardisés et technologiquement avancés, modifiant leur rôle et leur symbolique. Ainsi, bien que le cadre d'analyse reste ancré dans une culture spécifique, les enjeux qu'il aborde résonnent à une échelle mondiale, soulignant la manière dont cet objet universel évolue face aux défis d'un monde de plus en plus interconnecté.

(2) Georges Perec, «*Espèces d'espaces*», 1974.

(3) Annick Pardailhé-Galabrun, «*La naissance de l'intime. 3 000 foyers parisiens, XVIIe-XVIIIe siècles*», 1989.

Le mot « *porte* » trouve son origine dans le latin *porta*, signifiant « *passage* » ou « *ouverture* ». L'étymologie de *porta* se rattache également à la racine indo-européenne *per-*, qui évoque l'idée de « *progresser* » ou de « *pénétrer* ». Cette racine se retrouve dans d'autres termes connexes, tels que *portus* (port) et *portare* (porter), renforçant l'association entre le mouvement, l'accès et le franchissement⁴. La porte, dans ses origines linguistiques, incarne ainsi une dynamique de transition, un passage vers l'ailleurs, qu'il soit physique ou symbolique. En français moderne, la porte se définit comme une ouverture aménagée dans un mur ou une cloison, facilitant le passage entre deux espaces. Cette définition couvre une grande variété d'usages, allant des portes d'entrée des habitations à celles des bâtiments publics ou de structures spécialisées, témoignant de la diversité de ses fonctions. Au-delà de son aspect matériel, elle représente une transition entre différentes sphères ou états, qu'ils soient privés ou publics, profanes ou sacrés. Ainsi, la porte d'un domicile marque l'accès à l'intimité du foyer, tandis que celle d'une ville ou d'un édifice public symbolise l'ouverture vers une communauté ou un espace collectif⁵. Sur un plan métaphorique, la porte peut également évoquer une opportunité, une révélation ou encore un seuil à franchir dans un parcours initiatique, renforçant son rôle comme élément charnière dans les expériences humaines et culturelles⁶.

(4) Académie française, « *porte* » | *Dictionnaire de l'Académie française* | 9e édition »

(5) « *PORTE : Définition de PORTE* », <https://www.cnrtl.fr/definition/porte>.

(6) « *Le symbolisme de la porte comme entrée dans le mystère du Christ* », *Liturgie & Sacrements*, 2019

(7) Jacques Seray, *Le livre des belles portes*, Illustrated édition (Dourdan: Editions H. Vial, 1997).

Rétrospective historique de la porte - Les premières représentations connues de portes datent de l'Égypte ancienne, il y a environ 4000 ans. Dans les peintures murales ornant les tombes, des « fausses portes » apparaissent fréquemment. Ces structures décoratives, bien qu'inaccessibles, imitaient la forme de véritables ouvertures. Symboliquement, elles représentaient un seuil vers l'au-delà, une transition entre le monde des vivants et celui des morts. Ces fausses portes, inscrites dans un contexte funéraire, montrent la place centrale des seuils dans les croyances égyptiennes, où franchir une porte équivalait à une métaphore du passage spirituel. Dans l'Antiquité romaine, ce terme désignait spécifiquement les entrées des villes, telles que les portes des remparts, qui régulaient l'accès et la sortie des cités⁷. Ce sens premier ancre la porte dans une fonction stratégique et structurante, marquant la séparation entre un espace intérieur protégé et un extérieur potentiellement hostile.

Les portes, à travers leur matérialité, leur symbolisme,

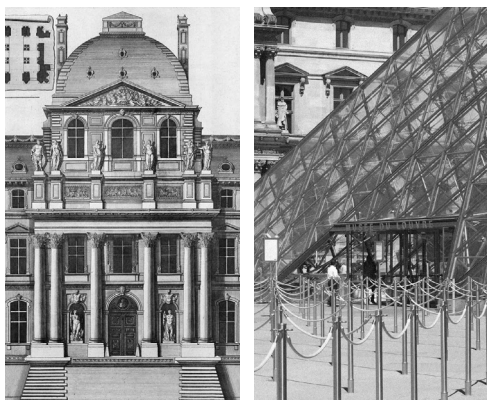
et leur interaction avec les espaces qu'elles délimitent, témoignent des transformations sociales, des évolutions culturelles, et des mutations architecturales. Elles sont la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, le visible et l'invisible, l'intime et le public. Historiquement, les portes portaient une signification forte. Elles étaient perçues comme des seuils à franchir avec respect, investies d'une matérialité robuste et d'un symbolisme puissant. Elles étaient le reflet de leur époque, de leurs matériaux, et des histoires qu'elles protégeaient ou révélaient. Cependant, avec l'évolution des pratiques architecturales et l'émergence des technologies modernes, leur rôle s'est modifié, et leur présence semble s'effacer. Réduites à des dispositifs fonctionnels, elles perdent progressivement leur épaisseur symbolique et leur impact sur l'intimité des espaces qu'elles délimitent⁸. Ce mémoire a pour objectif d'explorer cette transition, en retraçant l'histoire et les transformations des portes dans l'architecture et leurs répercussions sur les notions d'intimité et de vie privée. À travers une analyse approfondie, ce travail examine comment les portes sont passées du statut de gardiennes de souveraineté, dressées fièrement comme symboles de pouvoir, à des interfaces technologiques ou des cloisons translucides, redéfinissant les limites entre le privé et le public. Il s'agit de comprendre comment elles peuvent être perçues comme des témoins et des actrices des dynamiques spatiales et sociales.

(8) Gérard Monnier, *La porte: Instrument et symbole* (Paris: Editions Alternatives, 2004).

Les portes deviennent ainsi le prisme à travers lequel il est possible d'analyser les enjeux contemporains de l'intimité et de la vie privée. Leur transformation, qu'elle soit matérielle ou conceptuelle, reflète les tensions entre le besoin de protection et l'ouverture vers des formes de connexions toujours plus complexes. Cette recherche s'articule autour de cette question:

Comment l'évolution des portes, en tant qu'objets architecturaux et symboles sociaux, a influencé la conception de l'intimité et de la sphère privée, et en quoi leur transformation reflète la porosité croissante des frontières entre les espaces public et privé ?

Ainsi, à travers ce voyage architectural et sociologique, ce mémoire cherche à redonner une voix à ces éléments, tout en questionnant leur rôle dans les espaces de notre quotidien et leur influence sur notre perception de l'intime.



PARTIE 1

LA NAISSANCE DE L'INTIME

PARTIE 1

L'INTIMITÉ ET LE CONFORT

(9) Académie française, « intime, 9^e édition ».

(10) Witold Rybczynski, « Home : A Short History of an Idea » (New York, U.S.A., 1986).

(11) « L'intime, de la chambre aux réseaux sociaux », Les Arts Décoratifs, 2024

(12) Rybczynski, Home

Le mot « intime » trouve ses racines dans le latin *intimus*, signifiant « le plus en dedans » ou « le plus intérieur ». En français moderne, il désigne ce qui est profondément personnel ou privé, comme des sentiments, des pensées ou des aspects de la vie préservés du regard extérieur. Ainsi, la « vie intime » renvoie à des dimensions de l'existence volontairement soustraites à la sphère publique. Par extension, le terme qualifie également des relations personnelles étroites, marquées par une connexion profonde⁹.

Rétrospective historique de l'intimité - Au Moyen Âge, l'idée d'intimité telle que nous la concevons aujourd'hui était quasiment inexistante. Les habitations, qu'il s'agisse de châteaux, de maisons bourgeoises ou de modestes logis, ne répondaient pas aux normes de confort ou de séparation des espaces que nous connaissons. Les demeures se composaient généralement d'une pièce unique servant à cuisiner, manger, dormir et recevoir. La notion de « pièce privée » n'a commencé à émerger qu'au XVI^e siècle, avec l'apparition des privacies¹⁰, des espaces réservés au retrait individuel. Les intérieurs médiévaux étaient minimalistes par nécessité. Les meubles étaient rares, souvent transportables pour s'adapter à la mobilité des élites. Le mobilier, réduit à des coffres, des bancs et des tables simples, traduisait un mode de vie davantage axé sur la fonctionnalité que sur le confort. Cette simplicité reflétait également une perception différente des objets domestiques, chaque élément avait une valeur symbolique et une signification au-delà de son utilité immédiate¹¹. Pour la majorité des habitants, la maison était un lieu public, partagé avec une grande variété de personnes, membres de la famille, apprentis, employés et parfois invités. Les familles modestes vivaient dans des logements exigus, souvent réduits à une pièce unique où l'intimité était impossible. À l'autre extrême, les châteaux et résidences nobles abritaient de grandes maisonnées, mais ces espaces restaient des lieux de sociabilité constante, où la vie privée était tout aussi rare. La noblesse, perpétuellement en déplacement, adaptait ses possessions matérielles à ce mode de vie. Les tapisseries étaient roulées, les lits démontés, et les meubles transportés d'une résidence à l'autre. Cette mobilité explique l'étymologie des mots mobilier en français et mobilia en italien, signifiant littéralement « les objets mobiles »¹².

Le concept de confort, tel qu'il est compris aujourd'hui, n'était pas une priorité au Moyen Âge. Le terme lui-même, dérivé du latin *confortare* (« aide » ou « assistance »), portait une connotation

plus utilitaire que plaisante¹³. Les habitations médiévales, bien que souvent ornées de tapisseries ou de meubles décoratifs, étaient mal chauffées, mal éclairées et dépourvues des commodités modernes. Le chauffage, assuré par des foyers ouverts, et l'éclairage, dépendant de bougies ou de lampes à huile, témoignaient des limites technologiques de l'époque¹⁴. Les bains, largement répandus dans les bains publics médiévaux hérités des cultures islamiques via les croisades, illustrent également cette transition. Bien que ces établissements aient initialement favorisé l'hygiène, ils furent progressivement associés à des pratiques débauchées, ce qui entraîna leur disparition au XVI^e siècle¹⁵. L'hygiène domestique régressa ensuite jusqu'au XVIII^e siècle¹⁶.

À la Renaissance et jusqu'au XVII^e siècle, les conditions de vie domestique évoluèrent lentement. Les bourgeois des villes, bénéficiant d'une prospérité économique accrue, commencèrent à investir dans des aménagements plus durables. Le bois fut progressivement remplacé par la pierre pour la construction des maisons, tandis que le verre, auparavant rare et coûteux, devint plus accessible, améliorant ainsi l'éclairage naturel. Cependant, ces avancées restèrent limitées. Les espaces de vie continuaient de répondre à des fonctions multiples, mêlant vie publique et privée. Les salles communes nécessitaient toujours une organisation flexible¹⁷.

Au XVII^e siècle, Paris se distingue comme la ville principale d'Europe, et les documents relatant les types de maisons construites à cette époque permettent de mieux comprendre l'évolution des espaces de vie. Une maison typique de bourgeoisie se situait sur un terrain médiéval, mais avec une configuration différente, comptant quatre ou cinq étages, au lieu de deux. Cela reflétait la hausse des prix des terrains et l'expansion rapide de la ville. Cependant, un désir croissant de confidentialité se manifestait par l'isolement des maîtres de maison des domestiques, qui, avec une petite cuisine, occupaient des chambres adjacentes. La fascination pour le mobilier moderne commence à se développer au XVII^e siècle. Le mobilier ne se contentait plus d'être un simple équipement fonctionnel, il devenait une possession précieuse, contribuant à la décoration de la pièce. Cela dit, le XVII^e siècle à Paris n'a pas complètement résolu le problème de l'intimité. Bien que les chambres étaient remplies

(13) Olivier Le Goff, *L'Invention du confort : Naissance d'une forme sociale*, 1994.

(14) « *An Illustrated History of Interior Decoration: From Pom...* »

(15) « *Clean and Decent: The Fascinating History of the Bathroom and the Water-Closet*: Wright, Lawrence.

(16) « *L'intime, de la chambre aux réseaux sociaux* ».

(17) Fernand Braudel, *The Structures of Everyday Life: Civilization and Capitalism, 15th-18th Century Volume 1, First Edition* (New York: Harper & Row, Publishers, 1979).

(18) Rybczynski, *Home*.

(19) Rosental, « *Annick Pardailhé-Galabrun, La naissance de l'intime. 3 000 foyers parisiens, XVII^e-XVIII^e siècles* ».

(20) Rosental.

de mobilier comme des fauteuils, des commodes et des lits à baldaquin, leur disposition semblait presque frénétique. Les pièces étaient souvent encombrées, comme si les propriétaires avaient accumulé des achats impulsifs sans vraiment penser à l'agencement ou à l'espace disponible. Cela révèle un certain malaise dans la gestion des espaces intimes, en dépit de la richesse et de la mobilité des classes bourgeoises¹⁸. Ces dernières vivaient dans des hôtels particuliers, maisons plus spacieuses et luxueusement aménagées, mais l'agencement laissait encore à désirer en termes de confidentialité. Le passage d'une pièce à l'autre se faisait souvent au milieu des allées et venues des domestiques et des invités, sans réelle séparation. L'idée d'une pièce dédiée uniquement au bain aurait paru incongrue aux Parisiens du XVII^e siècle¹⁹. Ce n'était pas une question de manque d'espace, mais plutôt du fait qu'associer des fonctions spécifiques à des pièces distinctes ne faisait pas encore partie de leurs habitudes. Le seul changement notable à cette époque fut l'apparition de petits cabinets, initialement réservés aux valets, qui commençaient à être convertis en pièces plus privées, utilisées pour des activités comme l'écriture²⁰.

Le concept de la maison familiale, tel que nous le connaissons aujourd'hui, commençait à émerger lentement. La famille était, pour la première fois, perçue comme une unité privée, plutôt que comme une collectivité publique ou sociale. Les parents pouvaient enfin envisager leur espace domestique en tant que couple, marquant un tournant par rapport aux traditions médiévales où les événements privés, comme la nuit de noces, étaient largement exposés et célébrés de manière informelle. Cette



prise de conscience a été influencée par l'évolution du rôle de l'enfant dans la famille, ce qui a peu à peu modifié la notion de « famille » au-delà de son ancienne fonction économique. La transition vers une maison privée s'est accélérée au XVIII^e siècle, avec l'amélioration des conditions de vie et l'introduction de nouvelles technologies comme l'approvisionnement en eau et les systèmes de chauffage. Cependant, c'est avec l'introduction de la notion de confort domestique que le foyer a commencé à se différencier des espaces publics. À cette époque, il ne s'agissait pas uniquement de l'amélioration de l'espace physique, mais d'une révision de ce que signifiait réellement « chez soi ». Le confort est ainsi devenu une notion aussi culturelle qu'individuelle²¹.

Dans cette évolution, les femmes ont joué un rôle primordial, en redéfinissant l'idée de confort domestique. Le mobilier et l'aménagement des espaces ont été largement influencés par des préoccupations féminines liées à la gestion du foyer, créant un environnement où l'intimité et la fonction étaient étroitement liés. Cette évolution a été marquée par une gestion plus efficace de l'espace, intégrant à la fois l'esthétique et la praticité, tout en conservant une forte dimension intime²². L'apparition d'appareils ménagers au XX^e siècle, tels que les machines à laver automatiques et les réfrigérateurs, a encore modifié le confort domestique en remplaçant les opérations manuelles par des mécanismes auto-régulés. Ces évolutions ont introduit une certaine automatisation, mais cela n'a pas déshumanisé l'espace domestique. Au contraire, ces transformations ont permis de redéfinir l'espace de manière plus personnelle et intime²³.

Le progrès technologique en transformant l'espace domestique, n'a pas remplacé les dimensions humaines et émotionnelles comme en témoignent les approches d'architectes et de décorateurs tels que Billy Baldwin et Christopher Alexander. Le décorateur d'intérieur Billy Baldwin décrit le confort domestique ainsi: « *Pour moi, le confort est une pièce qui vous convient, à vous et à vos invités. C'est un mobilier bien rembourré. C'est avoir une table à portée de main pour poser un verre ou un livre. C'est aussi savoir que si quelqu'un prend une chaise pour parler, toute la pièce ne s'écroule pas. J'en ai assez de la décoration artificielle* »²⁴. De son côté, l'architecte Christopher Alexander en fait une autre description: « *Imaginez-vous par un après-midi d'hiver avec une théière, un livre, une lampe et deux ou trois gros coussins sur lesquels vous appuyer. Mettez-vous à l'aise. Pas d'une manière que vous pourrez montrer à d'autres per-*

(21) John Lukacs, « *The Bourgeois Interior: Why the most malignant characteristic of the Modern Age may yet be seen as its most precious asset* », *The American Scholar* 39, 1970.

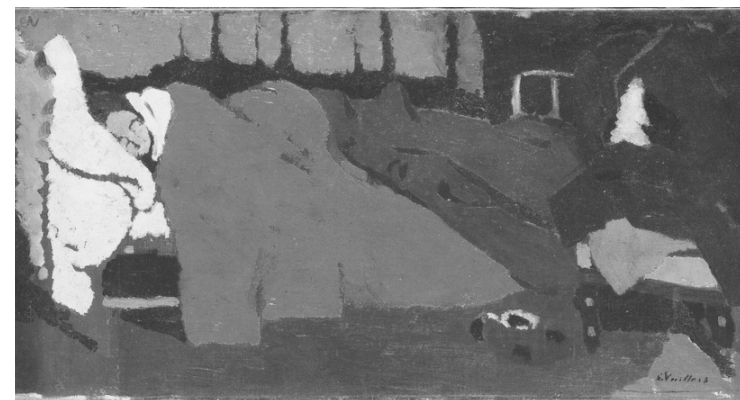
(22) Olivier Le Goff, « *Chapitre III. Vers la modernité : le confort comme processus* », *L'Invention du confort : Naissance d'une forme sociale*.

sonnes en leur disant combien vous l'aimez. Je veux dire pour que vous l'aimiez vraiment, pour vous-même. Vous mettez le thé à portée de main, mais à un endroit où vous ne pouvez pas le renverser. Vous baissez la lumière pour qu'elle éclaire le livre, mais pas trop fort, et pour que vous ne puissiez pas voir l'ampoule nue. Vous mettez les coussins derrière vous, et vous les placez soigneusement, un par un, exactement là où vous le souhaitez, pour soutenir votre dos, votre cou, votre bras : pour que vous soyez confortablement soutenu, exactement comme vous voulez voir la beauté, et lire, et rêver »²⁵. Le confort serait donc un espace où les gens se sentent à l'aise, soutenus par des objets qui répondent à leurs besoins physiques et émotionnels, tout en offrant une atmosphère propice à la détente et à la conversation. Finalement, le confort ne se résume pas à un simple aménagement ou à une fonctionnalité matérielle. Il est une invention culturelle, un produit des sociétés et de leur évolution. Sa définition ne peut être comprise sans prendre en compte son histoire et son ancrage dans des pratiques sociales et familiales.

(23) « *L'intime, de la chambre aux réseaux sociaux* ».

(24) George O'Brien, « *An american decorator emeritus* », *The New York Times*, 17 avril 1983, sect. Magazine.

(25) « *The Timeless Way of Building: Alexander, Christopher*.



PARTIE 1

LES ENJEUX DE L'INTIMITÉ

Albert Camus, dans sa réflexion sur l'intimité et la protection du bonheur personnel, évoque des « *foyers clos* » et des « *portes refermées* » comme des métaphores de la jalousie des possessions et de la préservation de la sérénité domestique²⁶. Ces images suggèrent que l'espace domestique ne se contente pas d'être un simple lieu de vie, mais qu'il devient un sanctuaire qui permet à l'individu de se protéger des regards extérieurs et de préserver son intimité. Cette idée d'intimité, nourrie par l'espace privé, est une thématique qui revient fréquemment dans les réflexions sociologiques et philosophiques sur la maison et le foyer. En ce sens, l'espace domestique joue un rôle fondamental dans la construction des dynamiques sociales et culturelles. Selon Henri Lefebvre, habiter un lieu revient à s'en approprier l'espace et à y laisser sa marque. Il le définit comme un processus de transformation active, un acte où l'individu façonne l'espace à son image²⁷. Cette appropriation de l'espace domestique permet d'intégrer des normes sociales et culturelles, mais aussi de manifester des rôles sociaux, des hiérarchies familiales et des traditions culturelles²⁸. L'agencement des pièces de la maison reflète donc la manière dont ces valeurs sont transmises et reproduites à travers les générations.

(26) Albert Camus, « *L'Envers Et L'Endroit* » (Paris: Gallimard, 1999).

(27) Henri Lefebvre, « *Le droit à la ville* », 1968.

(28) Maïté Clavel, « *Henri Lefebvre : une pensée critique de l'espace conçu et aménagé* », in *Aménagement du territoire : Changement de temps, changement d'espace*, 2008.

(29) « *Mise en scène vie quotidienne 1* », Erving Goffman, 1956.

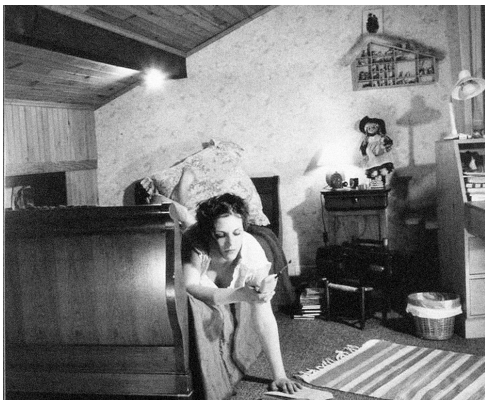
(30) Lefebvre, « *Le droit à la ville* ».

(31) Pierre Bourdieu, « *Le capital social* », 1980.

En lien avec cette appropriation de l'espace, Erving Goffman²⁹, analyse la manière dont les individus « *performent* » leurs rôles sociaux dans les espaces privés. Selon lui, l'aménagement intérieur devient une sorte de décor où chaque personne met en scène son identité et ses relations. L'intérieur de la maison devient ainsi le cadre de la présentation de soi, dans lequel les individus jouent des rôles qui reflètent leurs relations sociales et leurs aspirations. L'espace domestique n'est donc pas uniquement un lieu de vie, mais un terrain de négociation des frontières entre l'intime et le social. Le concept de production de l'espace développé par Lefebvre³⁰ renforce cette idée en soulignant que l'espace domestique est un produit social qui reflète les rapports de pouvoir et les hiérarchies. Les travaux de Pierre Bourdieu viennent enrichir la réflexion introduisant le concept « *d'habitus* »³¹. Selon lui, les structures sociales sont intériorisées par les individus et se manifestent à travers leurs pratiques quotidiennes, y compris dans l'aménagement de leurs espaces de vie. Les choix esthétiques et fonctionnels dans l'habitat ne sont donc pas neutres. Ils traduisent des goûts façonnés par la position sociale et renforcent les distinctions entre les classes. L'espace domestique devient ainsi un lieu où se cristallisent des relations de pouvoir, où l'organisation de l'espace peut renforcer certaines normes sociales.

L'espace n'est donc pas simplement un cadre physique, mais un élément de reproduction sociale. À contrario, Kaufmann considère l'espace domestique comme un sanctuaire où l'on peut se libérer des contraintes sociales en introduisant le concept de « *repli domestique* »³², observé dans les sociétés contemporaines. Selon lui, les espaces publics sont perçus comme des lieux où l'individu joue un rôle social, soumis aux normes et aux attentes de la société. Le repli domestique, au contraire, consiste à investir de plus en plus l'espace privé, afin de se libérer des contraintes sociales et retrouver son authenticité. Cet investissement dans l'aménagement intérieur traduit un désir de s'isoler, de se protéger, et de créer un environnement où l'on peut véritablement être soi-même.

(32) Jean-Claude Kaufmann, « *La chaleur du foyer / analyse du repli domestique* », 1988).



(33) « Article 226-1 - Code pénal - Légifrance ».

(34) « Article 9 - Code civil - Légifrance ».

Dans ce contexte, l'intimité, selon ses différentes dimensions, devient un enjeu fondamental de l'espace domestique. Dans ses aspects relationnels, personnels, spatiaux et corporels, l'intimité est vécue comme un espace protégé, à l'abri des regards extérieurs. Elle repose sur deux grands principes juridiques: la propriété privée, qui garantit la protection de l'espace intime³³, et la propriété de soi, qui assure le contrôle sur son corps et ses pensées³⁴. Ainsi, l'intimité est vécue dans des espaces privés, comme la maison, où l'individu peut se retirer et contrôler les interactions qu'il désire entretenir avec le monde extérieur.

La vie privée s'étend au-delà de l'intimité, englobant des concepts plus vastes tels que la gestion des données personnelles et la protection des informations. La vie privée, ou pour être précis, « le droit à l'intimité de la vie privée »³⁵, dépasse la sphère physique et inclut également l'espace numérique. Elle se réfère à la protection contre les intrusions, la liberté de décision et la gestion des informations personnelles. Bien qu'elle recouvre une protection plus large, elle reste intimement liée à l'intimité, car elle implique également un contrôle sur ce que l'on choisit de partager de soi, qu'il s'agisse de pensées, de données ou d'émotions³⁶.

Selon Éliane Allouch, « l'intime ne se confond pas avec le terme juridique de vie privée qu'on oppose à celui de vie publique. L'intime désigne plus précisément la vie intérieure dans ce qu'elle présente à la fois de plus singulier et de plus universel »³⁷. Cette distinction devient particulièrement significative dans le cadre de l'évolution des technologies et de l'espace numérique, où la gestion de la vie privée prend une ampleur nouvelle. L'intimité, quant à elle, reste plus ancrée dans des conceptions traditionnelles, marquées par des normes culturelles et sociales.

(35) Serge BRAU-DO-Alexis BAUMANN, « Vie privée - Définition », *Dictionnaire Juridique*.

(36) Bénédicte Rey, « La privacy à l'ère du numérique », *Technologie de l'information, culture & société*, no 110 (15 avril 2012).

(37) Éliane Allouch, « Intime et autisme », *Connexions* 105, no 1 (19 mai 2016).

PARTIE 1

LE RAPPORT À SOI

Cette redéfinition de l'intimité s'accompagne également d'un bouleversement des rapports à l'image de soi. L'identité, longtemps ancrée dans le regard des autres et dans le reflet du miroir³⁸, a été transformée par l'abondance des représentations visuelles permises par les technologies modernes. Alors que, jusqu'au XX^e siècle, la photographie offrait une représentation stable et limitée de soi, le flux incessant d'images numériques redéfinit aujourd'hui l'identité comme un processus fluide et évolutif. Cette démultiplication des représentations visuelles libère les individus des contraintes d'une image unique et figée, permettant une exploration plus complexe et nuancée de leur identité³⁹.

L'intimité, bien qu'elle soit souvent perçue à l'échelle individuelle, trouve également une résonance fondamentale dans les structures familiales et sociales. La maison, en tant qu'espace domestique, constitue un lieu où l'intimité se matérialise non seulement pour l'individu, mais aussi pour le groupe. Qu'il s'agisse de la porte principale symbolisant la séparation avec l'extérieur, ou les portes internes définissant les rôles et fonctions des membres de la famille, l'architecture joue un rôle central dans l'organisation de cette intimité collective. Ces frontières spatiales, tout en permettant des interactions familiales, offrent également des moments de retrait

individuel, inscrivant ainsi la maison dans un équilibre subtil entre partage et repli. Cette articulation entre l'intime individuel et l'intimité partagée révèle l'importance de la maison dans la structuration des relations sociales et familiales.

L'intime, au-delà de la simple sphère de l'intimité partagée, se définit comme ce qui demeure profondément ancré en nous, pensées et rêves façonnent notre identité et nous relie à nous-mêmes. L'idée de « conversation avec soi-même », conceptualisée dès 1761 par Louis Antoine de Caraccioli dans son ouvrage éponyme⁴⁰, trouve ses fondations au XVIII^e siècle. Ce développement de l'intime se déploie pleinement au XIX^e siècle à travers la pratique du journal intime, véritable outil de dialogue avec soi, qui perdure sous des formes variées à ce jour⁴¹.

Les journaux intimes témoignent de cette quête d'introspection et de mise en mots de l'expérience personnelle. Paul Jamin, jeune bourgeois du XIX^e siècle, relate dans son journal ses études, ses aspirations artistiques, et les relations sentimentales qui jalonnent son éducation. Ces écrits, précieux témoins des mœurs de son époque, révèlent à la fois une pression sociale et un cheminement identitaire⁴². Dans une veine différente, le journal de Si-

(38) « Le Miroir et l'identité de soi », *Jeu de Paume*.

(39) Mona Junger-Aghababaie, « Interaction par l'image et identité en ligne : le cas des selfies », *L'Autre* 15, no 3 (2014).

(40) Louis-Antoine de (1719-1803) Auteur du texte Caraccioli, *La conversation avec soi-même*, par le marquis Caraccioli, colonel au service du roi de Pologne, 1759.

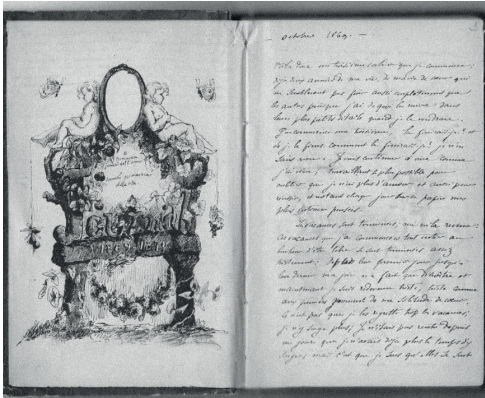
(41) Brigitte Diaz, « Le Siècle de l'Intime » (Université Paris 13, Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires : L'Harmattan, 2009).



(42) « L'intime, de la chambre aux réseaux sociaux ».

(43) « L'intime, de la chambre aux réseaux sociaux ».

(44) Anaïs Aupeix, « Le journal intime en ligne, entre espace à soi et lieu d'échange », (2009).



mone (1944-1945)⁴³ reflète l'introspection d'une jeune étudiante en lettres, qui explore ses états d'âme avec une profondeur émotionnelle marquée, malgré les bouleversements extérieurs de la Seconde Guerre mondiale.

La pratique du journal intime, permet un retour sur soi dans un cadre privé et protégé, tout en traduisant une soif universelle de reconnaissance et de compréhension de soi.

Cependant, cette relation à soi, autrefois strictement confinée à la sphère privée, évolue dans le contexte des mutations médiatiques modernes, où l'intime se met en scène et devient un spectacle partagé. L'exploration de l'intime à travers l'écriture personnelle contraste grandement avec les dynamiques actuelles de mise en scène publique de l'intimité⁴⁴.

Si le journal intime cultivait un dialogue intérieur, préservé de tout regard extérieur, la théâtralisation de l'intimité, notamment à travers les médias contemporains, en renverse les fondements. L'intime devient dès lors une performance publique, redéfinissant les frontières entre ce qui relève du privé et ce qui s'expose au regard collectif.

PARTIE 1



L'INTIMITÉ MISE EN SCÈNE

La télévision a profondément redéfini la notion d'intimité en brouillant progressivement la frontière entre les sphères publique et privée. À partir des années 1990, les programmes télévisés tels que les talk-shows et les émissions de télé réalité se sont multipliés, contribuant à exposer la vie personnelle de personnes ordinaires sur le devant de la scène. Dominique Mehl, distingue quatre grandes catégories illustrant ce phénomène⁴⁵. Tout d'abord, la télévision compassionnelle met en lumière des individus en situation de souffrance, sollicitant l'empathie des spectateurs par des récits intimes et souvent douloureux. À cela s'ajoute la télévision identitaire, où des anonymes partagent leurs expériences de vie, incitant les téléspectateurs à interroger leurs propres choix, comme dans l'émission « Ça se discute ».

La télévision relationnelle se concentre sur les interactions humaines dans des contextes artificiels, emblématiques des émissions de télé réalité telles que « Loft Story ». Enfin, la télévision de la mise à l'épreuve de soi propose des défis physiques ou psychologiques à ses participants, comme en témoignent des formats populaires tels que « Koh-Lanta » ou « Star Academy ». Ces différentes expressions médiatiques participent d'un même mouvement, elles dévoilent des fragments de vie intime, témoignant ainsi d'une évolution culturelle où l'intimité, autrefois protégée, devient une affaire publique.

(45) Dominique Mehl, « La télévision de l'intimité », *Le Temps des médias* 10, no 1 (4 août 2008).

Cette tendance ne se limite pas à la télévision, mais reflète une transformation plus large de la perception de l'intimité, qu'analyse Serge Tisseron⁴⁶. Si, au XVIII^e siècle, la nudité n'était pas perçue comme honteuse dans certaines hiérarchies sociales, les normes ont progressivement évolué, conduisant à une libéralisation de la représentation corporelle. Aujourd'hui, cette évolution atteint un point où la pudeur s'efface, et où l'exposition de soi, physique ou psychique, devient banalisée. Tisseron introduit le concept d'« extimité » pour désigner ce désir contemporain de rendre publique une partie de son monde intérieur. Ce mouvement, particulièrement visible chez les jeunes générations, s'exprime par la parole, l'image ou encore la technologie. Le téléphone portable, plus qu'un simple outil de communication, devient un objet d'affirmation identitaire, réduisant l'introspection au profit de récits ancrés dans l'instantanéité de l'expérience géographique ou contextuelle. Cette évolution marque un glissement des repères entre sphères publique et intime, une transformation aussi radicale que celle observée avec la normalisation progressive de la nudité.

Paradoxalement, cette prolifération d'images s'accompagne d'un épuisement psychologique, décrit par Alain Ehrenberg comme une « fatigue d'être soi »⁴⁷, liée à l'inaccessibilité d'une image idéalisée. Ce phénomène s'inscrit dans une « culture de l'extimité »⁴⁸, où l'exposition de soi à travers des médias comme la télé réalité permet à chacun de se découvrir dans le regard des autres, mais au prix d'une intensification de la pression identitaire.

L'émission Loft Story représente à elle seule ces mutations culturelles et psychologiques majeures. En mettant en scène des anonymes dans un espace de vie surveillé en continu, elle a déplacé les limites de l'intimité et redéfini les repères identitaires. Comme le souligne S.Tisseron, ce programme a révélé « des bouleversements psychologiques et sociaux majeurs, déplacement des limites de l'intimité et des repères de l'identité, avènement de héros radicalement différents de ceux des générations précédentes, relations transformées entre les sexes et, surtout, existence de nouveaux rapports familiaux »⁴⁹. Ces héros anonymes, exposés aux regards de millions de téléspectateurs, incarnent un nouveau type de célébrité, fondé sur l'authenticité perçue plutôt que sur l'accomplissement ou le talent. Leur popularité traduit une quête de reconnaissance et d'acceptation dans une société où l'identité se construit désormais à travers une multiplicité de regards et de projections⁵⁰.

(46) Serge TISSERON, « L'intimité surexposée | Serge Tisseron ».

(47) *La Fatigue d'être soi. Dépression et société* - Ehrenberg, Alain, 2000.

(48) TISSERON, « L'intimité surexposée | Serge Tisseron ».

Ces transformations révèlent autant un désir d'émancipation individuelle qu'une quête de reconnaissance collective, tout en soulignant les tensions inhérentes à cette exposition croissante de soi⁵¹. Si la télévision et les médias numériques ont largement contribué à ces mutations, ils participent également à redéfinir les contours de l'identité contemporaine, de l'intimité et des relations humaines.

La télévision, en tant qu'objet domestique central, a profondément redéfini l'organisation des espaces de vie et les pratiques de l'intimité au sein de la maison. Installée dans des pièces dédiées, comme le salon ou la salle familiale, elle a transformé ces espaces en zones d'interaction collective ou d'introspection individuelle, selon les usages. La porte, en tant qu'élément architectural, joue un rôle essentiel dans cette dynamique : elle peut isoler les spectateurs dans un espace clos, préservant une certaine intimité face à l'exposition médiatique, ou, au contraire, ouvrir cet espace à des interactions sociales au sein du foyer. Par exemple, la porte du salon, souvent située à la frontière entre les espaces privés (chambres, bureau) et communs, agit comme un régulateur des interactions entre les membres de la famille. Les meubles, tels que le canapé ou la télévision elle-même, structurent ces espaces en favorisant soit la convivialité soit une forme d'intimité partagée. Ainsi, l'évolution des pratiques télévisuelles, qu'il s'agisse de la télévision compassionnelle ou relationnelle, s'inscrit dans une redéfinition plus large de l'intimité domestique, où les portes et le mobilier deviennent des médiateurs silencieux entre le collectif et le privé. La télévision n'a pas simplement exposé l'intimité sur le plan médiatique, mais a aussi réorganisé la manière dont celle-ci est vécue et protégée dans les espaces domestiques, redéfinissant ainsi les frontières de l'intime à travers l'architecture et l'aménagement intérieur.

(49) TISSERON.

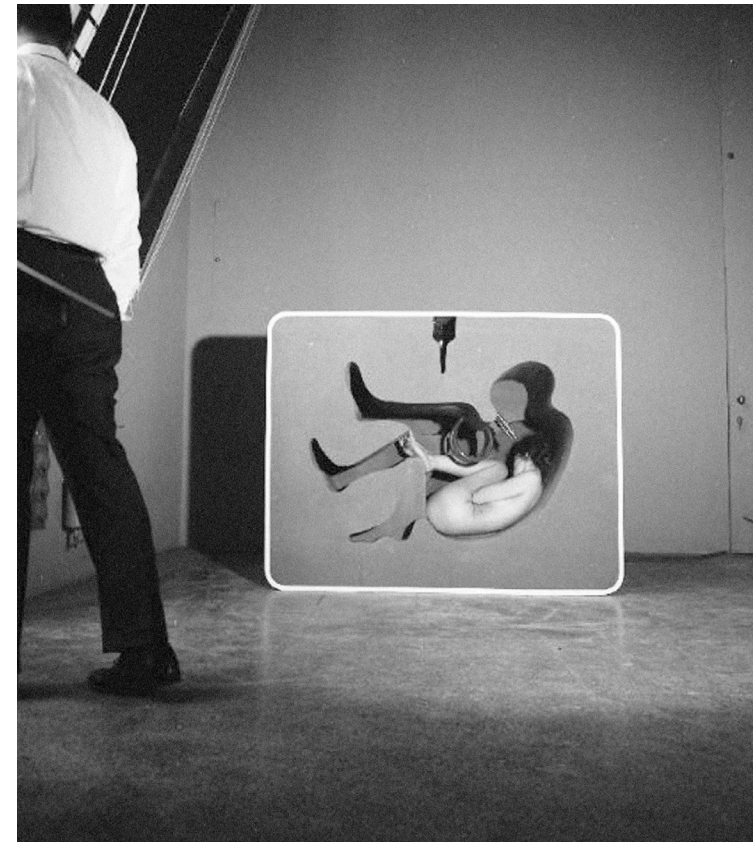
(50) Serge Tisseron, « De l'intimité librement exposée à l'intimité menacée », *VST - Vie sociale et traitements* 93, no 1 (1 mai 2007).

(51) « Exposition de Soi et Reconnaissance de Singularités Subjectives Sur Les Sites de Réseaux Sociaux », *ResearchGate*.

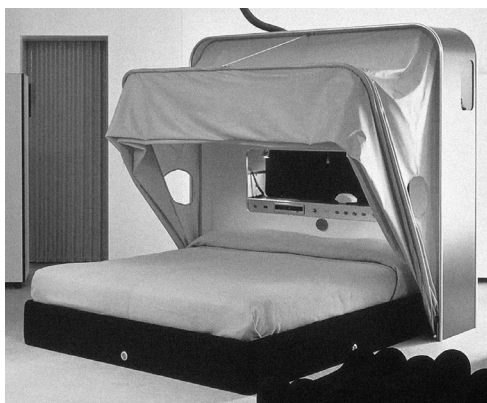
PARTIE 1

LE MOBILIER DE L'INTIME

Dans le domaine du design et de l'architecture d'intérieure, le mobilier devient un acteur central dans la quête d'un espace intime. En offrant des refuges dans le cadre domestique ou public, ces objets sont une réponse à la fois fonctionnelle et symbolique au désir d'isolement.



Ico Parisi propose une réflexion sur la cellule de vie dans une approche avant-gardiste, avec son œuvre *Contenitori Umani* (1960). En collaboration avec le sculpteur Francesco Somaini, il crée des « contenants » protecteurs, conçus pour une personne ou un couple, qui explorent des formes humaines, mêlant futurisme et introspection.



La quête d'isolement se poursuit dans l'espace public avec la Cocoon Chair (2000) de Jennie Pineus, conçue comme un refuge dans des lieux agités. Inspirée des cocons, cette pièce souligne la nécessité d'un retour à soi dans un environnement stressant. Le Cabriolet-Bed (1969) de Joe Colombo, quant à lui, révolutionne la chambre à coucher en une cellule autonome multifonctionnelle. Dans une vision plus collective, le Canapé Bazaar (1969-1970) du collectif italien Superstudio célèbre, par sa forme circulaire, la convivialité et le vivre-ensemble, tout en repensant les usages bourgeois de l'espace domestique. Enfin, le Sunball (1972) de Günter Ferdinand Ris et Herbert Sell-dorf propose un équilibre entre détente et isolement grâce aux coques qui s'ouvrent sur un lit double⁵².

(52) « *L'intime, de la chambre aux réseaux sociaux* ».



Le mobilier et les portes collaborent silencieusement pour définir et transformer l'intimité au sein des espaces domestiques. Les créations évoquées ne fonctionnent pleinement qu'à travers leur relation avec les portes qui encadrent ces espaces privés ou semi-privés. Par exemple, la porte d'une chambre ou d'un espace de repos agit comme un gardien, permettant à ces objets de remplir leur rôle de refuge intime en limitant les intrusions visuelles ou sonores. Dans le salon ou les espaces partagés, les portes peuvent au contraire s'ouvrir pour redéfinir ces espaces comme des lieux de convivialité, où des pièces comme le Canapé Bazaar de Superstudio favorisent le vivre-ensemble. Ces interactions révèlent que l'intimité ne réside pas uniquement dans l'objet lui-même, mais dans le dialogue entre mobilier et architecture, où les portes jouent un rôle central dans l'articulation des frontières entre isolement et partage. Par leur capacité à cloisonner ou à connecter, elles transcendent leur fonction pratique pour devenir des médiateurs essentiels dans les dynamiques d'intimité créées par le design.

PARTIE 2

LES PORTES NARRATRICES DE L'INTIMITÉ

Les portes, bien plus que de simples passages, jouent un rôle crucial dans la délimitation de nos espaces privés et publics. Elle représente non seulement une frontière, mais aussi un mécanisme par lequel l'intimité est négociée, elle s'ouvre pour inviter à la connexion, elle se ferme pour protéger la solitude. En tant qu'objet physique, elles sont des témoins silencieux de notre histoire collective. Leur analyse révèle comment les notions d'intimité et de vie privée ont évolué et comment elles façonnent notre manière de vivre ensemble.

Afin de mieux appréhender ces questions, une approche méthodologique multidimensionnelle a été adoptée. Elle s'appuie à la fois sur l'archivage visuel et analytique ainsi que sur la narration immersive. Les études de cas sont présentées sous forme de cartes postales, chacune accompagnée d'une fiche technique détaillant l'élément technique de la porte et son lien avec la notion d'intimité. Rassemblés sous neuf catégories distinctes, elles présentent un aspect particulier de cette évolution. Cette méthode permet d'offrir une double lecture des portes, d'une part, une analyse académique, et d'autre part, une immersion dans les histoires personnelles et sociales qu'elles représentent. À travers cette démarche, les portes ne sont pas seulement vues comme des objets statiques, mais comme des narratrices actives. Chaque porte devient ainsi un acteur à part entière dans la définition et la transformation de nos espaces de vie privés.

PARTIE 2

BARRIÈRE DE LA SOUVERAINETÉ

Portes monumentales et représentatives de pouvoir

Les portes monumentales, à la croisée de la fonctionnalité et de l'allégorie, reflètent les évolutions profondes des sociétés, des relations de pouvoir et des interactions entre gouvernants et gouvernés. Historiquement conçues comme des barrières physiques pour assurer la défense et le contrôle, ces structures se sont progressivement transformées en symboles plus subtils, témoins de l'évolution de la gouvernance⁵³. Wendy Brown, explique que la construction de frontières physiques, comme les murs ou les portes monumentales, reflète une contradiction intéressante⁵⁴. Ces structures, qui semblent affirmer la force et l'autorité d'un État, révèlent en réalité une fragilité. Selon elle, à l'époque de la mondialisation, où les échanges transnationaux de biens, de personnes, et d'informations sont en constante expansion, les États perdent une partie de leur contrôle traditionnel. En réponse à cette perte, ils érigent des murs ou des portes symboliques pour donner l'impression qu'ils maîtrisent encore leurs frontières et leur souveraineté. La transformation des portes monumentales représente ce passage d'une fonction strictement défensive à une mise en scène du pouvoir. Dans des contextes où la nécessité défensive est désormais obsolète, ces structures

persistent comme objets de représentation, capables de satisfaire un « fantasme de souveraineté restituée »⁵⁵. Elles deviennent ainsi des espaces symboliques, destinés à manifester l'autorité tout en répondant à des attentes contemporaines de transparence et d'ouverture. Ce changement se traduit également par une transition architecturale, les hermes et pont-levis d'antan cèdent leur place à des dispositifs modernes comme les systèmes électroniques et les caméras de surveillance, témoignant d'un contrôle plus discret mais toujours omniprésent. Les portes jouent alors le rôle d'un décor qui masque une réalité plus complexe, l'autorité des États est de plus en plus remise en question par les forces globales qu'ils ne peuvent entièrement contrôler⁵⁶.

L'architecture des portes monumentales a toujours servi d'outil de communication pour les régimes en place. Ces structures incarnent l'identité politique des régimes, oscillant entre continuité et rupture. Les nouvelles autorités peuvent choisir de préserver, modifier ou détruire les portes des régimes précédents, signalant ainsi leur rapport à l'héritage historique⁵⁷. Ce phénomène, déjà observé par Jean Mesqui dans ses travaux sur les portes fortifiées avant

(53) Patrick Bouche-ron et Jean-Philippe Genet, *Marquer la ville : Signes, traces, empreintes du pouvoir (XIIIe-XVIe siècle)*, Éditions de la Sorbonne, 2013).

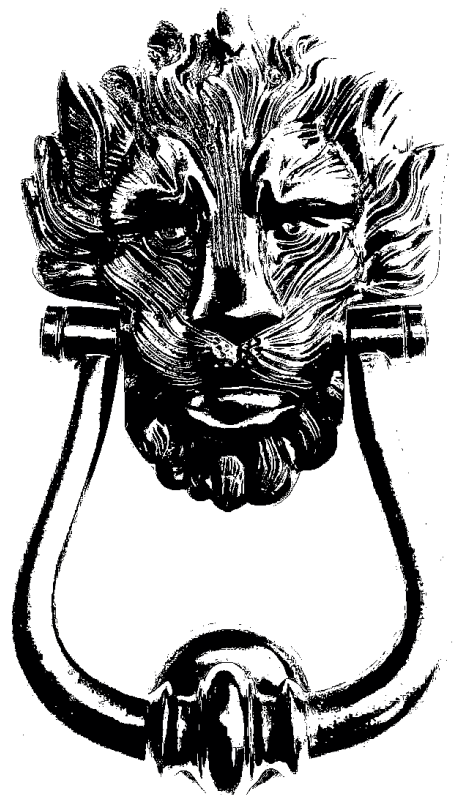
(54) Wendy Brown et Nicolas Vieillescazes, *Murs: Les murs de séparation et le déclin de la souveraineté étatique*, 1^{er} édition (Paris: Les Prairies Ordinaires, 2009).

(55) Brown et Vieillescazes.

(56) Christine Lamarre, « Les portes de villes à la fin du XVIIIe siècle, crise de l'architecture et crise du symbole », in *Entrer en ville*, 2006.

(57) « Les monuments du pouvoir », *expositions.bnf*.

la Guerre de Cent Ans⁵⁸, souligne la dualité des portes. Elles sont à la fois des éléments pratiques et symboliques, des lieux de passage et des marqueurs sociologiques. Dans la société contemporaine, les portes monumentales reflètent une négociation permanente entre l'accessibilité et la sécurité. L'apparente transparence des lieux de pouvoir, accentuée par l'usage de matériaux modernes comme le verre, modifie les attentes du public envers les gouvernants, créant une demande accrue d'ouverture et de responsabilité. Cependant, cette ouverture reste partielle, maintenue par des frontières symboliques qui distinguent les sphères publique et privée. Ces dynamiques traduisent une tension fondamentale entre la volonté d'intégration et le besoin de protection, écho des transformations politiques et sociales⁵⁹.



(58) Jean Mesqui, « La fortification des portes avant la Guerre de Cent Ans. Essai de typologie des défenses des ouvrages d'entrée avant 1350 », 1981.

(59) Charles-Philippe David et Olivier Schmitt, « Chapitre 1. Une gouvernance sécuritaire au XXI^e siècle », *Les Manuels de Sciences Po 4* (2 novembre 2020).



(60) Louvre-Auteur, « Le musée du Louvre en bref », *Espace presse du musée du Louvre*, 30 juin 2024.

L'évolution des portes expose les changements profonds dans la conception du pouvoir. Des barrières massives des époques médiévales aux structures légères et symboliques d'aujourd'hui, elles reflètent les attentes fluctuantes de la société, oscillant entre ouverture et fermeture, entre protection et communication. Elles restent des témoins privilégiés des tensions entre souveraineté et globalisation, entre héritage et modernité, incarnant une quête constante d'équilibre entre sécurité et accessibilité. Un exemple de cette évolution est le bâtiment du Louvre, dont l'histoire s'étend sur plus de 800 ans. Au 12^e siècle, Philippe Auguste édifie une forteresse pour protéger Paris, avec une porte imposante symbolisant la défense et l'autorité royale. Le Louvre se transforme au fil des siècles, passant de forteresse médiévale à palais royal sous François I^{er}, et enfin, en musée d'art. Son évolution architecturale reflète les changements de la souveraineté française, la porte, d'abord un moyen de contrôle militaire, devient un symbole d'ouverture vers le monde, tout en restant un point de passage où les enjeux de pouvoir et de représentation s'entrelacent⁶⁰.

01 Quand le verre remplace la pierre

1990, Musée du Louvre, Paris

« Ah ! On me tire encore ! Ces charnières n'ont-elles pas assez souffert ? »

La plainte jaillit de mes gonds usés, mais personne ne m'entend. Depuis des siècles, je suis là, toujours à mon poste. Une porte, certes, mais pas n'importe laquelle. Moi, je suis l'entrée principale du Louvre. Autrefois, je faisais face à des carrosses somptueux, aux pas lourds des courtisans et aux silences respectueux. Aujourd'hui, une foule pressée me traverse, le nez levé vers cette étrange pyramide de verre qui semble flotter au-dessus de moi. Il y a peu encore, j'étais solide, imposante, un rempart qui filtrait le monde. Je séparais la grandeur royale de l'agitation du peuple. J'étais le seuil entre deux univers, le dedans, sacré, réservé aux privilégiés, et le dehors, vaste, tumultueux, inaccessible. Mais voilà que tout change.

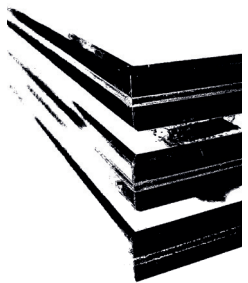
« Qu'est-ce donc que ce nouvel écrin que l'on m'impose ? » me suis-je demandé lorsque, pour la première fois, des morceaux de verre feuilleté sont apparus autour de moi. Deux couches fines, presque transparentes, enserrant une âme polymère.

« Du verre ? Pour remplacer ma noble masse ? » J'étais outrée. Pourtant, je devais m'y faire, le monde voulait de la lumière, de la modernité, de la transparence. Les ouvriers travaillaient jour et nuit, ajustant ces nouvelles plaques avec une précision inégalable.

Pendant ce temps, dehors, des passants s'attroupaient, scandant des mots que je ne comprenais pas: « La pyramide dénature le Louvre ! », « Quelle audace monstrueuse ! » Je riais intérieurement. Audace, en effet. Mais n'était-ce pas toujours ainsi ? Les portes monumentales, depuis des siècles, s'élevaient pour choquer, impressionner, affirmer le pouvoir. Moi, je suis témoin des renaissances. D'abord forteresse médiévale, puis palais royal, le Louvre s'est mué en musée. Et avec cette pyramide, on m'a offert une nouvelle vocation. Fini le temps où seuls les nobles franchissaient mon seuil, désormais, je devais m'ouvrir au monde. Le verre dont on m'a parée n'est pas un caprice. Non, il raconte cette transformation. Transparent, presque impalpable, il laisse entrevoir l'intérieur. Mais ne vous y trompez pas, il protège tout autant qu'il dévoile. C'est un équilibre fragile, comme une main tendue qui invite mais garde une distance. Cette matière, utilisée pour les vitrines anti-effractions, symbolise parfaitement ce que je suis devenue, une porte ouverte, mais toujours vigilante.

Parfois, la nuit, quand le musée se vide et que le silence revient, je me surprends à penser à ma noble jeunesse. Aux lourdes portes de pierre des forteresses, aux hermes des châteaux médiévaux, aux arcs triomphaux des empereurs. Tous portaient en eux la même ambition: séparer, protéger, impressionner. Mais aujourd'hui, les frontières se brouillent. Entre l'art et le public, entre l'histoire et la modernité, entre le dedans et le dehors. Je suis fière, pourtant. Car cette transparence, loin de me diminuer, me grandit. Je ne suis plus une barrière, je suis un seuil. Un point de passage entre les époques, entre les cultures, entre les regards. Chaque jour, des milliers de pieds foulent mon seuil. Ils viennent de partout, ces visiteurs. Ils parlent des langues que je ne comprends pas, mais leurs regards disent tout, émerveillement, curiosité, respect.

« Une porte qui s'efface dans la lumière du verre », ai-je entendu un jour. Oui, peut-être que c'est ça, ma nouvelle mission. Disparaître pour mieux laisser passer. Mais parfois, j'aimerais qu'on s'arrête. Qu'on pose une main sur moi, qu'on me regarde vraiment. Pas pour ce que je protège ou pour ce que je symbolise, mais pour ce que je suis, une vieille porte qui a traversé les siècles, qui a tout vu, tout entendu, et qui, malgré tout, reste là.



PARTIE 2

PASSAGES MULTIPLES

(61) Gérard-François Dumont, « Chapitre 4. L'urbanisation : une évolution homogène ou diversifiée ? », Collection U, 2018.

(62) Kaufmann, *La chaleur du foyer / analyse du repli domestique*.

(63) Paul Sokol, « Espaces partagés et logement collectif : entre discours des architectes et pratiques des habitants ».

Portes à répétition

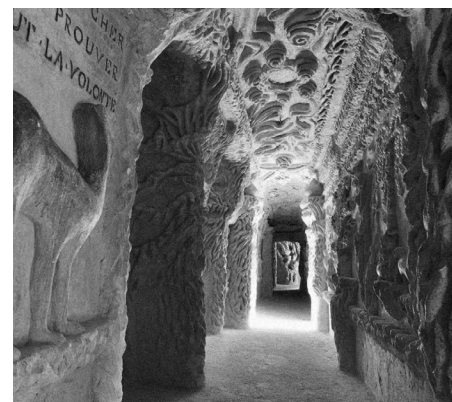
L'essor des immeubles en hauteur constitue l'un des marqueurs majeurs de la transformation urbaine amorcée au XIXe siècle. Sous l'effet conjugué de la croissance démographique et de l'urbanisation rapide, les grandes villes ont adopté des structures verticales pour répondre à une demande accrue de logements. Initialement limités par les contraintes des matériaux, les progrès technologiques liés à la révolution industrielle, notamment la maîtrise de l'acier et du ciment, ont permis la construction d'édifices plus hauts et plus résistants. L'introduction des ascenseurs a ensuite modifié la perception des étages supérieurs, les rendant plus attractifs et instaurant une hiérarchie sociale verticale, où les classes aisées occupaient les niveaux élevés, loin du tumulte de la rue. Cette superposition d'espaces réduits a conduit à la standardisation des plans d'immeubles avec de longs couloirs bordés de portes répétitives. Ces configurations répondaient à une logique d'optimisation spatiale, des immeubles plus étroits et plus hauts maximisaient l'utilisation de terrains limités⁶¹. L'évolution vers des habitats collectifs a redéfini les notions d'intimité et de vie privée. Plusieurs dimensions émergent de cette reconfiguration. Une proximité accrue, la densification a réduit l'espace personnel, augmentant les interactions involontaires entre voisins et modifiant les dynamiques sociales. Des espaces de transition, les longs couloirs ont acquis une fonction ambivalente, agissant comme des zones tampons entre le domaine public et privé. Ils matérialisent la frontière entre sociabilité collective et repli individuel⁶². Une appropriation, face à la répétitivité architecturale, les habitants ont développé des stratégies de personnalisation pour s'approprier leur environnement, en quête d'un sentiment de confort et de singularité⁶³.

La frontière nette entre sphère publique et privée tend aujourd'hui à s'effacer, laissant place à une zone de transition floue. Les portes successives donnent une impression de progression vers un espace personnel sans jamais véritablement l'atteindre. La multiplication des seuils et des espaces hybrides, bien qu'elle semble favoriser une ouverture vers l'extérieur, peut paradoxalement accentuer un sentiment d'isolement. Les repères traditionnels sont brouillés et oblige les individus à négocier en permanence leur place entre collectivité et solitude. Selon Luc Gwiazdzinski, cette hybridation

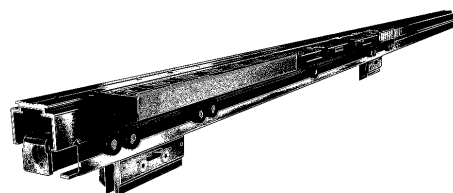
remet en question les usages fonctionnels classiques, créant des zones complexes d'interactions sociales⁶⁴. Les « tiers-lieux », définis par le sociologue Ray Oldenburg⁶⁵, sont, de manière simplifiée, un lieu où les personnes se plaisent à sortir et se regrouper de manière informelle, situé hors du domicile (first-place) et de l'entreprise (second-place).

(64) Luc Gwiazdzinski, Benjamin Gentils, et Benjamin Chow-Petit, « Apprendre Par Les Tiers-Lieux Tiers-Lieux et Configurations Apprenantes Le Lab Des Tiers Lieux, 28 Avril 2022 ».

(65) Ray Oldenburg PhD, *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community*, 3e édition (New York : Berkeley, Calif.: Da Capo, 1999).



Les portes et les espaces hybrides deviennent des métaphores d'une société en mutation, où les notions de seuil, d'intimité et de collectif se réinventent en permanence. Ces transformations témoignent d'une recherche constante d'équilibre entre visibilité et protection, connexion et isolement, dans un monde aux frontières de plus en plus poreuses. Si les configurations d'immeubles en hauteur répondaient initialement à des impératifs de logement massif, elles soulèvent aujourd'hui des enjeux plus complexes liés au bien-être des habitants⁶⁶.



(66) Sokol, « Espaces partagés et logement collectif: entre discours des architectes et pratiques des habitants ».

02 Les couloirs du paradoxe

1952, *La cité radieuse*, Marseille

Regardez-les, ces alignements. Des portes, encore des portes. De ma position, je contemple mes semblables, alignées avec une précision presque militaire. Nous sommes toutes là, parfaitement identiques, immobiles, comme figées dans un couloir gris qui semble ne jamais finir. Mais derrière chacune d'entre nous, il y a une vie. Une histoire unique, protégée par notre battant. Et pourtant, malgré cette singularité que nous défendons, nous représentons un paradoxe, la Cité Radieuse, ce prototype d'habitation collective moderne imaginé par Le Corbusier, où l'individualité et la conformité se croisent sans cesse. Tout commence dans ce couloir. Le sol est lisse, les murs austères. Un gris uniforme. Puis, soudain, des éclatantes touches de couleur: rouge, bleu, jaune, vert. Ces teintes vives ne sont pas là par hasard. Le Corbusier les a choisies pour nous différencier, pour marquer la transition entre l'espace commun et l'espace privé. Ce codage chromatique, c'est plus qu'une esthétique. C'est une invitation. Une manière de dire: « Ici commence l'intimité. Derrière moi, c'est différent. »

Mais tout cela, c'est en théorie. En pratique, je ressens cette tension permanente entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'individu et la communauté. Derrière moi, chaque appartement est un univers clos, une cuisine, une chambre, un balcon. Tout est conçu pour que l'habitant s'y sente chez lui, en sécurité, loin des regards. Et pourtant, une fois la porte franchie, le couloir reprend ses droits. La « rue intérieure », comme ils l'appellent, n'est ni tout à fait privée, ni totalement publique. Les enfants y courent, les voisins s'y croisent, les chuchotements y résonnent. Ce n'est pas un lieu de passage, mais un espace de vie. Et dans cet entre-deux, je vois se brouiller les frontières traditionnelles.

« Pourquoi toutes ces portes se ressemblent-elles ? » a demandé un jour un enfant, les yeux rivés sur moi.

« Parce qu'elles protègent toutes des vies différentes », ai-je voulu répondre. Mais comment expliquer que l'uniformité peut parfois devenir un refuge ?

Dans ce labyrinthe vertical, la répétition des seuils crée une illusion étrange, celle d'une progression constante vers un espace personnel, sans jamais vraiment l'atteindre. Je sens parfois la frustration de ceux qui cherchent leur porte, perdus dans cette monotonie géométrique. Mais c'est aussi là tout le génie de ce bâtiment, même dans cette conformité, chacun peut se réap-

roprier son espace. Et pourtant, j'entends les murmures. « *La Cité Radieuse est-elle vraiment un lieu d'intimité ? Peut-on être seul dans un bâtiment pensé pour la collectivité ?* » Moi, je n'ai pas la réponse. Mais je vois les habitants s'adapter, redéfinir ce que signifie « être chez soi ».

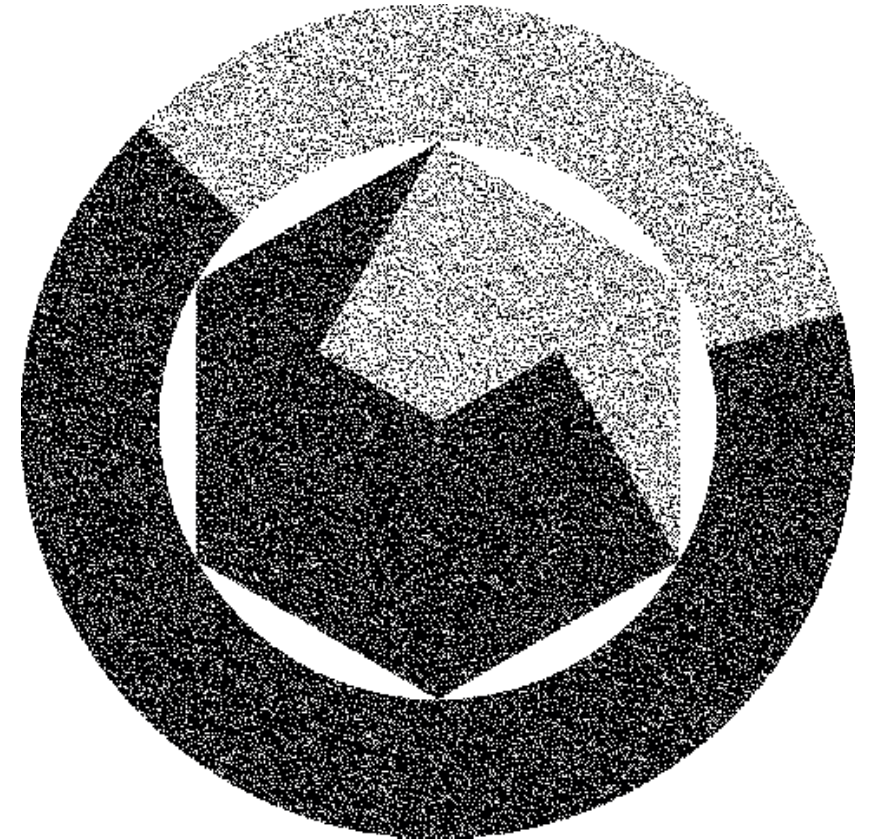
Dans un appartement, un homme dessine sur son balcon, coupé du monde par un simple pan de béton. Dans un autre, une femme ferme ses rideaux, empêchant tout voyeurisme dans son espace intérieur. Même dans la répétition, chacun trouve sa manière de créer un sanctuaire. Mais je vois aussi l'autre côté. L'uniformité peut devenir pesante. La répétition des portes, loin de rassurer, engendre parfois un sentiment d'effacement, comme si chaque individu disparaissait dans la masse. Les couloirs gris, ces artères collectives, rappellent à tous qu'ils ne sont jamais vraiment seuls.

(67) *Le Corps utopique, Les Hétérotopies* - Michel Foucault.

(68) « corbusier-cite-radieuse », <https://madein-marseille.net/actualites-marseille/corbusier-cite-radieuse>.

« Une utopie réalisée », dirait Foucault⁶⁷. Oui, c'est cela. Une tentative de donner forme à un idéal, mais aussi un espace qui reflète et conteste les modes traditionnels de vie. Le concept d'hétérotopie, trouve un écho fascinant dans cette architecture. C'est un espace réel qui juxtapose des lieux incompatibles, perturbant les relations spatiales habituelles. Ici, la « rue intérieure » fonctionne comme un carrefour entre le public et le privé, entre le collectif et l'individuel. Les appartements, bien qu'intimes, ne sont jamais totalement isolés, reliés par des couloirs qui battent au rythme d'une vie commune. Ce modèle de ville verticale, avec ses balcons collectifs et ses seuils colorés, est à la fois un refuge individuel et l'expression d'une utopie collective. Foucault souligne également le lien entre les hétérotopies et le temps. La Cité Radieuse, pensée pour l'habitat du futur, est à la fois ancrée dans son époque et tournée vers une vision intemporelle de la vie en communauté⁶⁸. Elle questionne les frontières entre intérieur et extérieur, renversant l'idée traditionnelle d'un chez-soi isolé. Par son système de codage chromatique et son uniformité apparente, ce bâtiment réunit des opposés, l'autonomie de chaque foyer et la dépendance à un collectif. En cela, la Cité Radieuse n'est pas qu'une structure architecturale, elle est un miroir de la manière dont nous négocions les limites entre nos mondes privés et partagés.

Chaque fois que l'on me franchit, je sens cette tentative de concilier deux aspirations contradictoires, l'appartenance à une communauté et le besoin d'un espace à soi. Peut-être est-ce cela, finalement, la grande leçon de la Cité Radieuse, l'intimité ne réside pas dans l'isolement total, mais dans la manière dont on s'approprie ces fragments de vie partagée.



PARTIE 2

GARDIENNES DE MÉMOIRE

(69) « Archives de l'UNESCO : Préserver notre patrimoine pour les générations futures ».

(70) Olivier Pauchard, « Les archives, ces gardiennes de la mémoire et de l'État de droit », 2022.

(71) « Communicabilité des documents d'archives », <https://www.economie.gouv.fr/saef/communicabilite-des-documents-darchives>.

Portes de lieux d'archives

Les archives jouent un rôle central dans la préservation de la mémoire collective, garantissant à la fois la transparence des institutions et la protection des documents historiques. En tant que lieux physiques et symboliques, elles matérialisent un lien direct entre les générations, en préservant des éléments clés de notre patrimoine culturel et administratif. Elles sont un socle essentiel pour l'État de droit et la démocratie, en assurant une traçabilité des décisions et des événements passés⁶⁹.

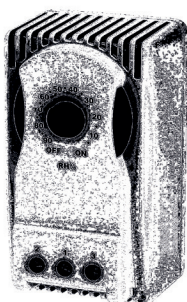
Historiquement, les archives étaient des espaces fermés, accessibles uniquement à un public restreint. Cependant, une évolution majeure a marqué ces dernières décennies, avec une volonté croissante de démocratiser l'accès au savoir. Lionel Dorthe, souligne une transformation dans la perception et l'usage des archives, reflétant une société qui valorise désormais davantage la transparence tout en tenant compte des enjeux liés à la confidentialité⁷⁰. Cette ouverture progressive se traduit notamment par des politiques d'accès élargies à des documents sensibles, bien que souvent soumises à des délais de communicabilité prolongés pour équilibrer protection et divulgation. L'architecture des lieux d'archives met en valeur cette transition entre l'ouverture et la protection des données. On observe l'émergence d'espaces hybrides où se côtoient zones publiques accessibles et espaces restreints dédiés à la conservation sécurisée des documents. Ces environnements reflètent un double impératif, faciliter l'accès pour les chercheurs et garantir la confidentialité des archives sensibles⁷¹. Par ailleurs, les portes des archives, autrefois strictement physiques, sont désormais renforcées par des dispositifs numériques sophistiqués, remplaçant les barrières matérielles traditionnelles par des mécanismes de contrôle d'accès invisibles mais plus efficaces. L'essor des technologies numériques a profondément modifié la manière dont nous accédons aux archives. La numérisation des fonds offre une plus grande accessibilité, permettant à un public élargi de consulter des documents à distance. Cependant, cette évolution nécessite également une réflexion sur la sécurité et la pérennité des données numériques. Bien que ces innovations facilitent la diffusion de

l'information, elles introduisent de nouvelles formes de protection qui, bien qu'invisibles, restent déterminantes pour réguler l'accès à ces ressources⁷². Malgré ces avancées, une tension subsiste entre le droit à l'information et la préservation de la vie privée. Les délais de communicabilité, parfois étendus sur plusieurs décennies, traduisent la nécessité de concilier la transparence attendue par le public et la protection des données sensibles ou personnelles, notamment dans le cadre d'événements historiques marqués par des enjeux politiques ou sociaux délicats.

L'évolution des portes des lieux d'archives symbolise une transformation profonde de notre rapport à l'histoire et à la mémoire collective.

Entre ouverture et protection, ces espaces hybrides témoignent d'une société en constante négociation entre transparence et préservation de l'intimité. Cette mutation invite à repenser la gestion des archives dans un monde où les frontières entre public et privé deviennent de plus en plus poreuses, tout en rappelant l'importance de garantir un accès réfléchi et responsable au savoir collectif.

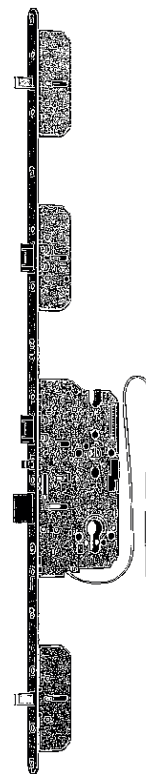
(72) Pierre Pintaric, « Sécuriser ses archives numériques », *Information, données & documents* 54, no 3, 2017.



J'entends des pas au loin. Ils trépignent d'impatience. Soudain, il s'approche. Un jeune historien, brûlant de passion, plaide pour avoir accès à un manuscrit interdit. « *Pourquoi les protéger autant ?* » s'exclama-t-il. Il n'eut pas de réponse. Il comprendra que tout ne peut pas être révélé, du moins pas tout de suite. La mémoire exige du temps, un équilibre entre transparence et protection.

Je protège l'entrée des Archives Apostoliques du Vatican, ce lieu où des siècles d'histoire reposent dans un silence fragile. Je suis équipé d'une serrure multipoints. À chaque tour de clé, je ressens le poids de ce que je garde: des lettres de rois, des décrets pontificaux, des mystères encore non dévoilés. J'ai longtemps pensé que je n'étais qu'une barrière. En observant les chercheurs qui se succédaient, j'ai fini par comprendre que je suis également un passage vers la connaissance. Mon rôle a évolué. Autrefois, je représentais une frontière infranchissable. L'accès aux archives était strictement réservé à quelques privilégiés, souvent des hommes d'église, dont les robes traînaient sur les pierres froides. Mais aujourd'hui, mes battants s'entrouvrent un peu plus chaque année. Pas trop vite, bien sûr. L'Église, comme moi, sait qu'un secret dévoilé trop tôt peut perdre sa magie.

À l'intérieur, le système de déshumidification siffle doucement, maintenant l'air dans une parfaite stabilité. On les oublie souvent, mais ces dispositifs me secondent. Ils empêchent le papier, fragile mémoire de l'humanité, de jaunir, de moisir, de s'effriter. Je veille autant sur l'intégrité matérielle des documents que sur leur sens profond. Car protéger l'histoire, ce n'est pas seulement garder des mots, c'est préserver une mémoire collective. Mau-



(73) Maurice Halbwachs et Lewis A. Coser, *On Collective Memory* (University of Chicago Press, 1992).

rice Halbwachs, sociologue, aurait peut-être trouvé en moi un écho à sa théorie⁷³. La mémoire collective n'est jamais neutre: elle est une construction, façonnée par ceux qui décident ce qui mérite d'être retenu. Chaque document derrière moi a été choisi, classé, jugé digne d'être conservé. Mais combien d'autres récits ont été oubliés, laissés hors de ces murs ? Ici, le passé et le présent cohabitent, le public et le privé se juxtaposent sans jamais se confondre. Mon verrou est à la fois une invitation et une limite. Une illusion de liberté et un rappel de contrôle.

Mais que se passera-t-il quand tout sera numérisé ? Quand mes secrets seront à portée de clic, sans que vous n'ayez besoin de m'ouvrir ? Ce jour-là, peut-être perdrai-je ma raison d'être. Pour l'instant, je m'attache à mon rôle. Je garde cet équilibre fragile, entre l'accès au savoir et la préservation de ce qui ne peut être dévoilé tout de suite.

PARTIE 2

ACCÈS DÉROBÉS

Portes dissimulées

Les portes secrètes, conçues pour demeurer invisibles, ont marqué l'architecture et la société par leur rôle crucial dans la défense, la protection des individus, la préservation de l'art et de la culture, ainsi que dans la création de nouveaux rapports à l'intimité. Leur fonction a évolué, passant d'une nécessité de survie collective à une réponse aux défis contemporains de flexibilité et d'esthétisme spatial.

(74) *Postojnska jama d.d.*, « Le château de Predjama ».

(75) *Que ce soit pour se cacher ou s'amuser, les passages secrets fascinent même les grands*, 2019.

(76) Anne Frank, *Journal d'Anne Frank* (Calmann-Lévy, 2022).

(77) « Passage secret dérobée dans la chambre de la Reine à Versailles ».

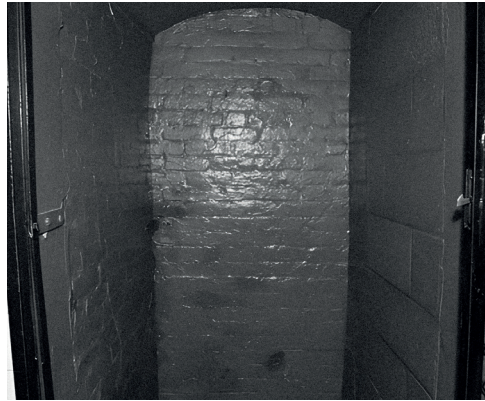
(78) *Les éléments de l'architecture II - Cours #1, la porte*, 2023.

(79) Christian Aghroum et al., *Identification et surveillance des individus : Quels enjeux pour nos démocraties ?*, (Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2010).

Historiquement, ces passages dissimulés remplissaient une fonction défensive essentielle. Au Moyen-Âge, les châteaux comme celui de Predjama en Slovénie étaient dotés de passages secrets permettant l'évacuation et le ravitaillement pendant les sièges, où la sécurité collective primait sur le confort individuel⁷⁴. Cette notion de protection a traversé les siècles, se transformant selon les contextes. Durant la Seconde Guerre mondiale, les simples passages de service du château de Condé se sont transformés en espaces cachés pour protéger des œuvres d'art⁷⁵. Symbole de la résistance et de la survie humaine, ils ont garanti la sécurité des individus dans l'annexe secrète d'Anne Frank⁷⁶.

Dans un cadre plus personnel, les portes secrètes ont aussi répondu à des besoins d'intimité. À Versailles, la porte dissimulée dans la chambre de Marie-Antoinette montre ce besoin au sein d'une vie publique imposée par la cour⁷⁷. Dans l'architecture contemporaine, cette quête de personnalisation et de dissimulation se traduit par des solutions créatives, comme dans la Dutch House de Rem Koolhaas⁷⁸, où un pont-levis transforme l'accès à la chambre à coucher.

Dans un contexte contemporain marqué par l'omniprésence de la technologie, les portes secrètes trouvent une résonance particulière. Si elles évoquent la dissimulation et la protection, elles dialoguent désormais avec les enjeux de surveillance et de contrôle. Les avancées technologiques telles que la biométrie ou la vidéosurveillance transforment notre rapport à la vie privée. La surveillance, autrefois centralisée, s'est diffusée, devenant décentralisée et participative, impliquant à la fois des acteurs publics et privés⁷⁹. Cette dynamique altère profondément la perception de l'intimité, qui n'est plus confinée à des espaces clos mais reconfigurée par des

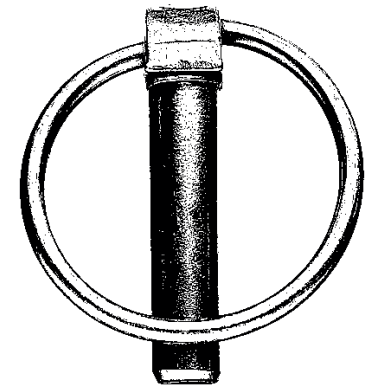
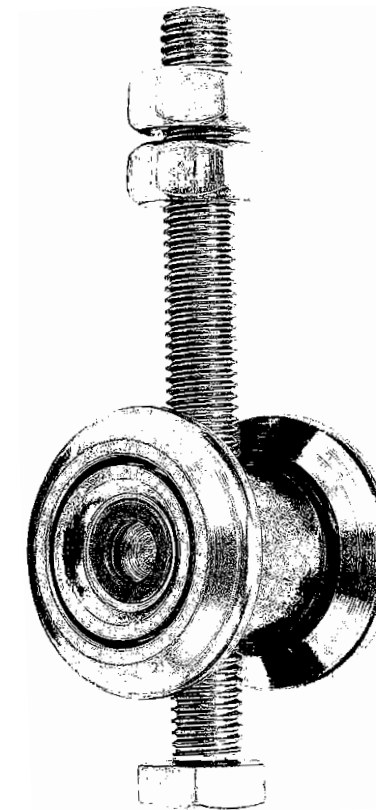


(80) Stéphane Leman-Langlois, « Introduction. Qu'est-ce que la surveillance ? », in *Sphères de surveillance, Thématique Sciences sociales* (Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2011).

(81) Irina Ioana Voda, « La fluidité architecturale: histoire et actualité du concept ».

systèmes connectés et invisibles⁸⁰.

Enfin, l'architecture contemporaine exploite les portes secrètes pour intégrer esthétisme et fonctionnalité. Elles créent des espaces hybrides, combinant rangement, praticité et fluidité, tout en répondant aux nouveaux besoins de flexibilité spatiale. L'intimité est désormais pensée comme une dynamique fluide et adaptable, plutôt qu'un simple repli dans un espace clos⁸¹.



1995, Dutch house, Holten, Pays-Bas

Cling, cling, cling. J'entends les tintements des verres dans la salle à manger, la mélodie joyeuse d'une conversation animée. Ah, ce bruit-là, je l'aime bien. Il annonce le début d'une soirée où tout est encore à inventer, où chaque mot porté par l'écho des murs de verre participe à créer un espace de convivialité. Je suis une mécanique complexe de chaînes et de contrepoids, inspirée des forteresses médiévales. Mais ici, je ne protège pas un château ni un trésor. Je garde un espace plus précieux encore, une chambre.

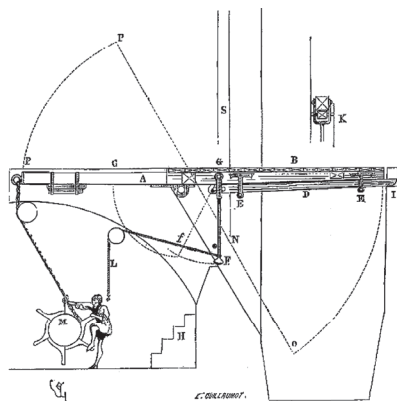
Ce soir, l'un des invités s'émerveille devant la maison. « *Tout est si ouvert ici* », lance-t-il en contemplant les vastes baies vitrées qui dissolvent les murs entre intérieur et extérieur.

« *Mais où est la chambre à coucher ?* »

Un rire éclate, franc et direct. Mon propriétaire, habitué à cette question, sourit avant de répondre: « *Elle est là, mais elle restera secrète* ». C'est là que j'interviens. Mon pont-levis, en position défensive, coupe l'accès à ce sanctuaire. Chaque chaîne, chaque engrenage de ma structure fait entendre son murmure métallique, ajoutant une gravité presque théâtrale à cet acte de fermeture. Car entrer ici n'est pas anodin. Dans cette maison, conçue par Rem Koolhaas, tout joue avec les codes. La transparence est omniprésente, presque écrasante. Les murs de verre abolissent les frontières entre le dedans et le dehors, baignant l'espace d'une lumière implacable. Mais moi, je fais exception. Ma structure massive et mon mécanisme ancestral contrastent avec cette fluidité moderne.

« *Pourquoi un pont-levis pour une chambre ?* » demande un autre invité, perplexe. « *Parce que la protection est une affaire sérieuse* », répond calmement mon propriétaire. « *Ce n'est pas parce que tu es mon ami que tu ne peux pas devenir mon ennemi* ».

Ces mots, je les ai entendus mille fois. Ils résonnent comme une morale simple mais puissante. La porte que je suis ne se contente pas de protéger un espace physique, elle incarne une



philosophie, celle d'un contrôle absolu sur l'accès à l'intime. Ici, l'acte de fermer la porte devient cérémonial, presque solennel. Historiquement, les pont-levis étaient conçus pour résister aux envahisseurs. Ils symbolisaient la souveraineté, la séparation nette entre le territoire du seigneur et le reste du monde. Mais moi, je suis bien plus qu'un vestige médiéval. Je suis une frontière modulable, un outil de négociation entre isolement et connexion. Quand je suis fermée, la chambre devient un sanctuaire inviolable. Les bruits de la maison, les rires, les regards curieux, tout s'arrête. L'intimité règne. Mais quand je remonte, la connexion au reste de la maison est rétablie. Cette fluidité, ce choix délibéré d'ouvrir ou de fermer, reflète une conception contemporaine de l'intimité: un équilibre dynamique, jamais figé.

Et pourtant, cette intimité reste ambivalente. Le pont-levis, par sa nature même, est un geste ostentatoire. Le bruit des chaînes, le grincement du métal, attirent l'attention autant qu'ils la repoussent. Ce paradoxe, cette tension entre visibilité et dissimulation, est au cœur de mon rôle. Ma présence peut s'apparenter à une mise en scène pour rappeler que l'intimité n'est jamais absolue, qu'elle est toujours une négociation avec l'autre.

Alors, suis-je une relique ou une vision d'avenir ? J'aime à penser que je suis les deux. Un pont entre le passé et le présent, entre les forteresses d'autrefois et les espaces modernes. Je ne suis pas qu'une porte. Je suis un rappel, un symbole. L'intimité, aussi précieuse soit-elle, n'est jamais acquise.

Cling, cling, cling. Les verres s'entrechoquent encore. La soirée continue, mais moi, je reste en retrait, immobile. Rares sont ceux qui auront le privilège de me franchir. Peut-être que c'est mieux ainsi. Après tout, un secret bien gardé est un trésor qui ne s'use jamais.



PARTIE 2

PORTES DES MONDES

Les portes symboliques, de rituels

Les portes symboliques sont des aires liminales, des espaces de transition situés entre deux mondes, du matériel au spirituel, du profane au sacré, ou encore de l'ignorance à la connaissance. Elles s'inscrivent dans les rites de passage décrits par Van Gennep, où leur franchissement devient un acte initiatique chargé de sens⁸². Plus que de simples structures physiques, ces frontières jouent un rôle fondamental dans les systèmes de croyances et les pratiques sociales des sociétés.

(82) « Les rites de passage ».

(83) Ronald L. Grimes, *Deeply Into the Bone: Re-Inventing Rites of Passage* (University of California Press, 2000).

(84) John W. Traphagan, review of *Review of Deeply into the Bone: Re-Inventing Rites of Passage*, par Ronald L. Grimes, *Journal of Ritual Studies* 16, 2002.

(85) Dorian De Schaepmeester, « Les archéologues réussissent à dater la légendaire porte d'Ishtar, vestige de l'Empire babylonien », *Futura*.

(86) Jérémy Hourdin, « Retour sur la première campagne de fouille de la colonnade orientale de Taharqa à Karnak, 2022 ».

(87) *Encyclopædia Universalis*, « Définition de torii - étymologie, synonymes, exemples ».

Ronald L. Grimes analyse comment les rites de passage structurent les transitions essentielles de l'existence⁸³. Il met en lumière l'importance des éléments symboliques, tels que les portes, dans ces rituels. Elles sont plus qu'une simple séparation spatiale, elles permettent de matérialiser les transitions rituelles et servent de passage psychologique. Dans de nombreuses cultures, elles sont associées à des rituels spécifiques, tels que des prières, des sacrifices ou des cérémonies de construction et de réparation, renforçant leur rôle comme médiateurs entre différents mondes ou états. Elles sont à la fois obstacles et invitations au passage, traduisant une tension entre protection et ouverture⁸⁴.

Les fonctions et significations des portes symboliques ont évolué et reflètent les changements sociaux, politiques et religieux. Certaines portes, comme la Porte d'Ishtar à Babylone⁸⁵ servait de point de transition entre le monde profane extérieur et l'espace sacré de la cité. Les pylônes du Temple de Karnak, délimitaient des espaces de sacralité croissante. Pour accéder au temple, il fallait passer par plusieurs pylônes successifs, chacun marquant une étape dans la progression vers le sanctuaire le plus sacré. Seuls les prêtres et les pharaons avaient accès aux espaces les plus intimes du temple⁸⁶. Cette hiérarchie spatiale restreignait l'accès aux zones les plus intimes. D'autres, telles que le Torii japonais, marquent clairement la frontière entre le profane et le sacré. Ce seuil spirituel invite les fidèles à se purifier avant d'approcher les kami (divinités shintoïstes). Cette transition est souvent accompagnée de rituels de purification, comme se laver les mains et la bouche⁸⁷.

Ces portes jouent également un rôle dans la perception collective et la stabilité de la vie privée au sein d'une

communauté. L'ouverture ou la fermeture des portes du Temple de Janus à Rome signifiaient respectivement l'état de guerre ou de paix⁸⁸. La Porte du Non-Retour au Bénin, monument commémoratif qui marque le point de départ des esclaves africains vers les Amériques, représente la perte brutale de toute intimité et liberté personnelle pour les esclaves⁸⁹. Son existence permet une réflexion collective sur l'histoire et l'identité, tout en offrant un espace pour le deuil privé et la commémoration individuelle. D'autres portes ont évolué en réponse aux changements religieux. La porte dorée de la Basilique Sainte-Sophie en est un exemple : autrefois chrétienne, elle a été intégrée aux pratiques islamiques avant de devenir un artefact historique⁹⁰.

(88) Romain Le Boeuf, « Droit de la paix et droit de la guerre : que reste-t-il du temple de Janus ? », *Confluence des droits*, La revue, 2024.

(89) Gaetano Ciarcia, « Restaurer le futur. Sur la Route de l'Esclave à Ouidah (Bénin) », *Cahiers d'études africaines* 192, 2008.

(90) « Turquie: cinq choses à savoir sur la basilique Sainte-Sophie ».

Les portes symboliques, qu'elles soient monumentales ou modestes, révèlent les dynamiques complexes, entre tradition et modernité, collectif et individuel, visible et invisible. Qu'il s'agisse de spiritualité, de mémoire ou de sécurité, elles sont à la fois des repères ancestraux et des réponses aux défis contemporains. Ces symboles, loin d'être figés, évoluent en permanence et apportent un regard différent sur la construction de l'identité des communautés.



1995, *La porte du non-retour*, Ouidah, Bénin

Entendez-vous ce bruit ? Ce léger frisson dans l'air, comme une mer qui chuchote des secrets oubliés. C'est le vent. Il souffle et chaque bourrasque porte avec elle un morceau d'histoire. Moi, la Porte du Non-Retour, j'ai été bâtie pour raconter une vérité qui ne peut s'effacer, même sous des siècles de silence. Chaque jour, je vois des pieds nus, des chaussures élégantes, des pas hésitants ou décidés à venir vers moi. Certains s'arrêtent à distance, comme si s'approcher risquait de raviver une douleur trop grande. D'autres osent me traverser, lentement, comme pour mieux absorber ce que je représente. Ce matin, c'est une femme. Elle est seule, vêtue simplement, ses mains tenant un foulard qu'elle serre nerveusement. Ses yeux balayent mes bas-reliefs. Elle s'assied à quelques mètres de moi, contemplant l'horizon. J'aimerais tant briser ce silence et lui raconter le jour où je fus inaugurée, en 1995, sous le regard de milliers de personnes venues se souvenir ensemble. Des discours, des chants, des prières... mais aussi des larmes, tant de larmes. Ces larmes n'ont jamais cessé de couler, même aujourd'hui, car la mémoire, elle, reste vivante.

Ma naissance remonte à un temps où je n'étais qu'un projet dans l'esprit de ceux qui souhaitaient que cette tragédie ne soit jamais oubliée. Les maillets frappaient la pierre, comme pour sculpter non pas seulement des formes, mais l'écho d'une souffrance collective. Chaque bas-relief a une histoire, des chaînes, des silhouettes courbées, des navires... des vies brisées. La femme se lève et s'avance enfin. Ses doigts effleurent doucement ma surface froide.

« Combien sont passés par ici ? » dit-elle, en pensant à voix haute.

Des millions, ma chère. Des millions. Autrefois, ce rivage qui borde le Golfe de Guinée, n'était pas un lieu de recueillement. Il résonnait des cris, des ordres, du fracas des chaînes. Je n'existais pas encore et les captifs marchaient dans ma direction, jetant un dernier regard vers cette terre qu'ils ne reverraient jamais. Quand leurs pieds quittaient la terre ferme, ce n'était pas pour entrer dans une nouvelle vie, mais pour en perdre une. Aujourd'hui, on me traverse pour une toute autre raison. On me traverse pour se souvenir, pour pleurer, pour guérir. La femme passe sous mon arche, ses pas ralentis par le poids de ses pensées. Elle s'arrête et murmure « Ils méritaient mieux ». Oui, mieux. Mais que peut-on offrir à ceux qui sont partis, sinon la mémoire ?

Le vent s'élève à nouveau, caressant son visage. Elle ferme les yeux, immobile. Je voudrais lui dire que je suis ici pour elle. Pour tous ceux qui viennent chercher un fragment de réconfort dans ce lieu chargé de douleur. Le soleil décline, et la femme s'éloigne, ses pas disparaissant dans le sable. Elle est venue seule, mais repart accompagnée d'un poids partagé avec l'histoire. Moi, je reste, immobile, je ne suis pas qu'une simple construction inanimée. J'incarne ce moment où tout bascule, où l'on quitte un état pour en embrasser un autre. Je suis plus qu'une simple séparation spatiale. Je suis médiatrice entre les mondes et j'accompagne les prières, je protège la mémoire. Je suis une cicatrice, une promesse, un rappel. Ce que vous y voyez dépend de ce que vous portez en vous. Vous, qui me lisez, pensez-y, quelle porte marquera votre prochain passage ? Car qu'elles soient invisibles ou majestueuses, matérielles ou symboliques, les portes sont des gardiennes silencieuses de vos quêtes intimes.

Entendez-vous le vent ? Il continue de souffler, comme pour nous rappeler que l'histoire, elle, ne se tait jamais.



PARTIE 2

FRONTIÈRES THERMIQUES

Les portes à la jonction des mondes climatiques

Les portes, en tant qu'interfaces thermiques, sont des dispositifs essentiels dans la régulation des ambiances climatiques. Elles sont à l'intersection du confort humain, de l'efficacité énergétique et de la responsabilité écologique.

Dans les climats extrêmes, les portes jouent un rôle crucial dans la limitation des échanges thermiques entre intérieur et extérieur. Les doubles portes ou les sas sont des exemples traditionnels de dispositifs conçus pour minimiser les pertes de chaleur en hiver ou les gains de chaleur en été. À ces dispositifs s'ajoutent des systèmes technologiques. Les stations de recherche en Antarctique, comme le Centre de recherches Bharati, s'appuient sur des systèmes de verrouillage hermétiques et d'isolation avancée pour protéger leurs occupants des températures pouvant atteindre -50°C et des vents violents⁹¹. Ces portes deviennent alors des seuils critiques, préservant un microclimat intérieur indispensable à la survie humaine.

Dans ce contexte, où l'isolation devient une question de survie, la réflexion de Donna Haraway, philosophe et biologiste, nous invite à reconsidérer notre manière d'habiter le monde en reconnaissant les interconnexions entre toutes les formes de vie⁹². Elle rejette l'idée de séparation entre nature et culture, un paradigme qu'elle considère comme dépassé dans le contexte de la crise écologique actuelle. À travers son concept de « sympoïèse »⁹³ (faire-ensemble), elle souligne que les environnements ne sont jamais le produit d'un seul acteur, mais émergent d'un réseau complexe de

collaborations entre humains et non-humains. Dans une époque qu'elle qualifie de « Chthulucène »⁹⁴, caractérisée par l'entrelacement complexe des destins humains et non-humains, concevoir un monde véritablement durable nécessite d'aller au-delà des liens biologiques et des espèces. Cette approche vise à cultiver une responsabilité partagée envers la planète et tous ses habitants.

Le Svalbard Global Seed Vault⁹⁵, situé en Norvège, reconnaît l'interconnexion entre les humains et les non-humains, en particulier les plantes, qui sont au cœur de la philosophie de Haraway. La préservation d'une vaste diversité de semences, est une forme de collaboration interspécifique, où les humains agissent comme gardiens de la diversité génétique des plantes. En répondant de manière proactive aux défis du changement climatique et de la perte de biodiversité, le Seed Vault pense « avec le trouble »⁹⁶. Il représente une tentative de créer un futur viable dans un monde perturbé.

(91) « Significant Achievements : Significant Achievements ».

(92) Donna Jeanne Haraway, *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene, Experimental Futures* (Durham: Duke University Press, 2016).

(93) Haraway.

(94) Haraway.

(95) « Svalbard Global Seed Vault », *Svalbard Global Seed Vault (blog)*, 2017.



En comparaison à cette approche passive axée sur la préservation des ressources vitales, le projet Biosphère 2 s'inscrit dans une démarche active, visant à recréer et explorer le fonctionnement d'un écosystème global. Malgré leurs différences de méthode, ils partagent la vision de Donna Haraway. En créant un système où humains et non-humains coexistent et co-évoluent dans un environnement fermé, le projet Biosphère 2⁹⁷ illustre l'idée de « sympoïèse »⁹⁸. Les frontières entre nature et culture sont brouillées. En recréant un microcosme d'écosystèmes terrestres dans un environnement contrôlé, une interdépendance se crée entre les différentes formes de vie et leur environnement. Le projet montre l'importance de l'adaptabilité et de l'apprentissage continu dans nos interactions avec les systèmes écologiques, notamment face aux défis imprévus rencontrés au cours de l'expérience. Ces systèmes, par nature, échappent à un contrôle absolu et

(96) Haraway, *Staying with the Trouble*.

(97) « Research Initiatives, Biosphere 2 ».

(98) Haraway, *Staying with the Trouble*.

(99) « Research Initiatives | Biosphere 2 ».

(100) « Give me a Gun and I will Make All Buildings Move : An ANT's View of Architecture ».

requièrent une approche flexible et réactive. Dans ces exemples, la porte est une frontière entre l'artifice et le naturel, questionnant ainsi notre rapport à l'environnement⁹⁹. Elles révèlent la manière dont nous tentons de préserver des écosystèmes fragiles tout en y intégrant des éléments artificiels pour mieux les comprendre et les exploiter.

Cette dynamique de séparation et d'interconnexion trouve un écho dans les propos de Bruno Latour, qui souligne l'importance de concevoir les bâtiments non pas comme des objets statiques, mais comme des entités évolutives au sein d'écologies complexes. Bruno Latour affirme: « un projet de bâtiment ressemble davantage à une écologie complexe qu'à un objet statique dans l'espace euclidien. »¹⁰⁰ Il souligne l'importance de considérer le contexte dans lequel un bâtiment est conçu et construit. Cela implique de prendre en compte non seulement les aspects techniques et esthétiques, mais aussi les dimensions sociales, environnementales et politiques de l'architecture. La théorie de l'acteur-réseau¹⁰¹, développée par Bruno Latour avec Michel Callon et Madeleine Akrich propose une nouvelle façon de comprendre les phénomènes sociaux et technologiques.



Elle considère que tout ce qui nous entoure (personnes, objets, idées) fait partie d'un réseau interconnecté. Le Eastgate Centre à Harare, Zimbabwe, reflète plusieurs aspects de cette théorie. Il est le résultat d'une collaboration entre divers acteurs, l'architecte Mick Pearce, la société d'ingénierie Arup, et la société financière Old Mutual Properties¹⁰². Cette collaboration aligne les intérêts de différents domaines pour créer un projet innovant. Le design intègre des éléments naturels (termites, cactus) et technologiques (systèmes de ventilation, matériaux de construction)¹⁰³. L'architecte a « traduit »¹⁰⁴ les principes de ventilation des termitières en un système de refroidissement pour le bâtiment, adaptant ainsi un concept naturel à un contexte architectural. Le projet remet en question les approches traditionnelles de la climatisation dans les bâtiments commerciaux, proposant une alternative durable et économe en énergie. Il démontre l'interconnexion complexe entre architecture, environnement, technologie et société, et l'influence mutuelle de ces différents domaines¹⁰⁵.

(101) Aziza Mahil et Diane-Gabrielle Tremblay, « Théorie de l'acteur-réseau », in *Sciences, technologies et sociétés de A à Z*, (Presses de l'Université de Montréal, 2015).

(102) « Efficient and eco-friendly design: Eastgate Center, Harare, Zimbabwe ».

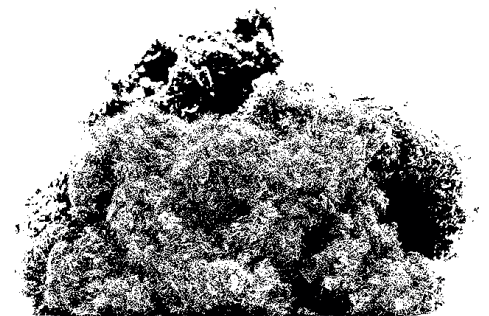
(103) « The Eastgate Centre », *Never Enough Architecture*.

(104) Mahil et Tremblay, « Théorie de l'acteur-réseau ».

(105) « The Eastgate Centre ».

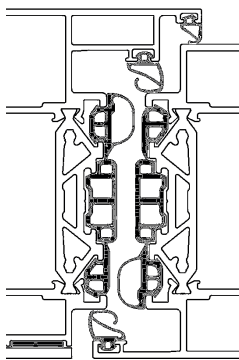


Les portes, sont de puissants symboles de notre interaction avec l'environnement et la manière dont nous cherchons à réguler les frontières entre le naturel et l'artificiel. Ces dispositifs jouent un rôle clé dans la création d'équilibres fragiles, où la préservation et l'adaptabilité sont essentielles. La réflexion de Donna Haraway et les théories de Bruno Latour nous invitent à repenser ces interactions sous l'angle de l'interconnexion et de la co-évolution, soulignant que notre rapport à l'environnement doit dépasser une vision anthropocentrique pour intégrer toutes les formes de vie et de systèmes. Ainsi, ces projets témoignent de l'importance de concevoir des environnements et des infrastructures comme des réseaux vivants et complexes, où humains et non-humains, technologies et nature, interagissent de manière fluide et flexible pour répondre aux défis écologiques contemporains. Les portes deviennent alors des passages vers une nouvelle compréhension de notre place dans le monde, où l'artifice et le naturel se mêlent dans une quête commune pour un avenir durable.



À chaque fois que l'on m'ouvre c'est pour accueillir un nouvel échantillon, un nouveau fragment de votre monde. Quand quelqu'un passe mon seuil, c'est avec précaution. Derrière moi s'étend le Svalbard Global Seed Vault, une chambre forte creusée dans la roche et le permafrost. Là, dans une obscurité soigneusement maintenue à -18°C, des graines du monde entier reposent en silence. Elles sont la mémoire vivante de votre biodiversité, des fragments d'avenir préservés pour un monde qui pourrait en manquer. Je suis devenue une gardienne, non seulement de votre biodiversité, mais de vos espoirs. Car ici, à Svalbard, ce ne sont pas que des semences que vous préservez, mais la possibilité d'un recommencement.

Je suis un seuil entre deux mondes climatiques. L'extérieur glacial, imprévisible, contre l'intérieur parfaitement régulé. Les technologies qui m'entourent sont comme une armure: systèmes de ventilation, déshumidification, matériaux isolants. Mais plus encore, je suis un symbole. Celui de votre capacité à protéger ce qui compte. Je suis une promesse. Celle que votre mémoire collective ne sera pas effacée. Chaque graine est un choix, une décision de ce qui mérite d'être sauvé. Ce ne sont pas de simples semences, ce sont des clés. Des clés pour un monde où vos erreurs pourraient un jour demander réparation. Des clés pour regagner ce que vous avez perdu. Le froid qui règne derrière moi n'est pas seulement un état, c'est un outil. Il ralentit le temps, suspend l'érosion, transforme la fragilité des semences en une résilience presque éternelle.



Vous vous demandez peut-être pourquoi tant d'efforts pour des graines ? La réponse est simple, la nature, comme l'histoire, n'accorde pas de seconde chance. Si une culture disparaît, elle emporte avec elle des milliers d'années d'adaptation, de savoir. Moi, je veille pour que cela n'arrive pas. Je me sens seule parfois. Rares sont les visites et avec l'obscurité qui règne je n'ai pas grand-chose à observer. Mais je n'ai d'autre choix que de vivre ici. Cette île glaciale, isolée, m'offre une protection naturelle. Pourtant, je ne suis pas invincible. Parfois, je crains que votre monde ne change trop vite, que même mes murs et mes serrures ne suffisent pas. Le permafrost fond doucement. Le climat extérieur, autrefois votre allié dans cette quête de préservation, devient une menace. Je sens la chaleur qui se rapproche, lentement.

Quel est ce souffle étrange, ce murmure liquide qui brise le silence absolu ? Ce n'est pas le craquement familier de la glace, ni le grondement lointain du vent arctique. Non, c'est plus trompeur, comme une plainte douce mais insistante. Une goutte. Puis une autre. Mon front frissonne sous cette intrusion inattendue, glacée mais vivante.

À l'extérieur, l'Arctique traverse une saison étrange. En cette fin d'année 2016, les températures, plus de 7 °C au-dessus des normales, ont poussé le pergélisol au-delà du point de fusion. Cette terre gelée depuis des millénaires, ma première ligne de défense, s'est ramollie, permettant à l'eau de s'infiltrer jusqu'à moi. À environ quinze mètres de l'entrée du tunnel, la fuite s'est déclarée, un filet d'eau indésirable venu troubler ma vigilance. Je suis pourtant conçue pour résister à tout. Creusée dans la roche, protégée par une architecture que l'on voulait infaillible, je fais office de sécurité pour les 1700 banques de gènes réparties dans le monde. Derrière moi, à 120 mètres de profondeur, reposent plus de 930 000 échantillons de graines, soigneusement entreposés sur des étagères. Chacune de ces graines porte en elle l'histoire et l'avenir des cultures vivrières de l'humanité. La température intérieure reste stable, et les semences sont intactes. Pourtant, cet incident ébranle l'idée même de perfection. Cette arche de Noé végétale, devait fonctionner sans intervention humaine. C'était là toute sa promesse, être autonome, préservé des aléas de votre monde. Aujourd'hui, je suis surveillée jour et nuit, comme une forteresse menacée. Un mur étanche supplémentaire se construit dans mon tunnel. Chaque source de chaleur est retirée. Mes gestionnaires, attentifs, prennent ce problème très au sérieux. Mais moi, je sais. Ce n'est pas une simple fuite d'eau. C'est le début d'un combat, une lutte entre ce que vous espériez figer et ce que le monde, dans sa chaleur croissante, refuse de laisser intact.

Pour l'instant, rien n'a été endommagé. Les graines dorment toujours en sécurité. Mais ce murmure liquide résonne en moi comme un avertissement. Je suis le seuil d'un futur fragile, et la moindre faille dans ma vigilance pourrait emporter tout ce que vous avez choisi de préserver.



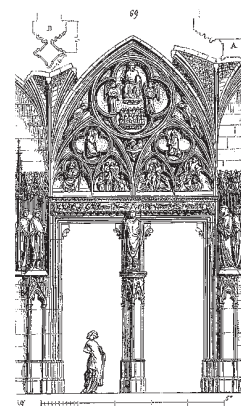
PARTIE 2

PORTES EN TRANSITION

Métamorphoses architecturales

Lorsqu'un lieu est réaménagé ou reconverti, la porte devient un signe visible de cette transition. Elles combinent des fonctions anciennes et des usages contemporains.

André Corboz affirme que « le territoire, tout surchargé qu'il est de traces et de lectures passées en force, ressemble plutôt à un palimpseste »¹⁰⁶. En utilisant cette métaphore, il illustre comment le territoire urbain se construit par strates successives, effaçant et ré-écrivant constamment son histoire. Le palimpseste est une pratique



médiévale qui consistait à gratter et effacer un manuscrit ancien écrit sur un parchemin en peau d'animal pour y inscrire un nouveau texte, en raison du coût élevé du support¹⁰⁷. Effacer pour réécrire implique ainsi de détruire des traces du passé, que ce soit pour projeter un avenir, par méconnaissance de ce qui est effacé, ou par une volonté délibérée, souvent dictée par les idéologies dominantes. Cet effacement révèle néanmoins la résistance et l'adaptabilité de ce qui parvient à subsister¹⁰⁸. Ce concept peut s'appliquer à la porte d'entrée de la Tate Modern. Elle servait autrefois d'accès à une centrale électrique. Aujourd'hui, elle ouvre sur un musée d'art moderne. Un dialogue harmonieux se crée entre l'ancien avec les éléments qui ont été conservés (structure générale du bâtiment, cheminée de 99m, les murs en briques, l'ancien hall) témoins du passé industriel, et le nouveau dans la rénovation réalisée par les architectes Herzog & de Meuron¹⁰⁹. La porte d'entrée, nouvelle couche architecturale, marque la transition entre l'héritage industriel et la vocation culturelle actuelle. La transition du bâtiment s'ancre dans son architecture.

Marc Augé, anthropologue français, a introduit le concept de « non-lieux »¹¹⁰. Il les définit comme des espaces fonctionnels issus de la mondialisation, standardisés et dépourvus de lien avec les lieux anthropologiques traditionnels. Ces espaces se caractérisent par leur anonymat et leur manque d'identité propre, ainsi que par l'absence de relations sociales significatives ou de dimension historique. Leur uniformité réduit l'individu à son rôle de consommateur, passager ou client. Il cite quelques exemples comme les aéroports, les gares, les centres commerciaux, les chaînes hôtelières. Dans le cadre de la « surmodernité », une époque marquée par l'accélération de l'histoire, la

(106) « Le territoire comme palimpseste et autres essais, André Corboz ».

(107) Bruno Fayolle Lussac, « La ville n'est-elle qu'un palimpseste ? », in 50 questions à la ville : Comment penser et agir sur la ville (autour de Jean Dumas), (Pessac: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2010).

(108) Lussac.

(109) « 263 The Tate Modern Project », Herzog & de Meuron.

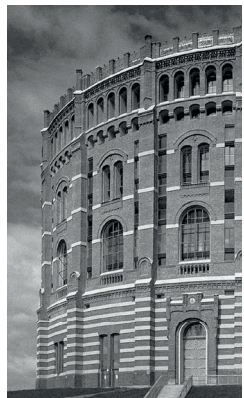
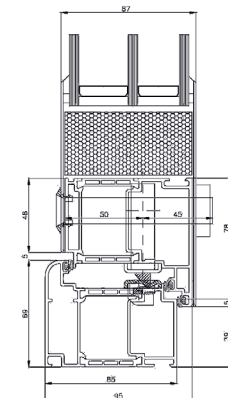
(110) « M. Augé, Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité », 1994.

contraction des distances et l'individualisation des références, ces espaces transforment les relations humaines et l'organisation spatiale. Les visiteurs perdent leurs repères visuels habituels et expériences l'anonymat et la solitude¹¹¹. Cependant, la reconversion de certains espaces traditionnellement assimilés à des non-lieux, comme les gares ou les usines, en lieux culturels remet en question cette catégorisation. Ces transformations réinscrivent ces espaces dans une continuité historique et leur donnent une identité culturelle forte. Le musée d'Orsay à Paris, ancienne gare transformée en musée¹¹², passe d'un espace perçu autrefois comme transitoires et impersonnels, en un lieu d'échange, de rencontres et d'appartenance. Cette dynamique montre que la distinction entre lieu et non-lieu n'est pas figée, mais peut évoluer avec le temps et les usages. Elle souligne également comment la culture peut redonner du sens et de l'identité à des espaces autrefois considérés comme déshumanisés.

Les portes des espaces réaménagés symbolisent des transitions sociétales. En franchissant ces seuils, nous prenons part à un processus plus vaste de réinterprétation du patrimoine, où se mêlent continuité historique et renouveau contemporain.

(111) Augé.

(112) « De la gare au musée d'Orsay | Musée d'Orsay ».



Dans l'agitation des pas pressés, ce centre commercial semble oublier ses racines. Pourtant, au cœur des vitrines éclatantes et du rythme effréné, une structure ancienne demeure, discrète, comme un vestige du passé.

Je suis née au XIX^e siècle, parmi les cris des ouvriers et la poussière du charbon. À l'époque, ce lieu ne brillait pas de mille feux comme aujourd'hui. Il était fonctionnel, brutal, presque austère. Les wagons déversaient leur cargaison noire dans les entrepôts, et les travailleurs, leurs visages marqués par la suie, venaient et repartaient dans un ballet incessant. J'étais une simple barrière, entre l'extérieur animé et l'intérieur sombre où le charbon s'entassait. Mais le temps passe et, avec lui, les besoins changent. L'électricité a fait son entrée, reléguant le charbon aux oubliettes. Les bâtiments autour de moi se sont vidés, et j'ai connu des jours d'errance. Une usine, des fêtes clandestines... chaque venue laissait une empreinte différente sur les murs, et moi, j'ouvrais et fermais sur des musiques toujours nouvelles, des rires parfois éphémères, parfois durables.

Puis vint le silence. Les années 2000 m'ont figée dans un abandon mélancolique. Mais en 2014, un vent nouveau m'a traversé : des architectes, des plans, des visions. Thomas Heatherwick, avec son regard à la fois respectueux et audacieux, s'est penché sur moi. J'ai été démantelée, réparée, redessinée, et enfin réincarnée dans un nouveau rôle. Aujourd'hui, je fais partie de cette grande sculpture vivante qu'est Coal Drops Yard. Mon corps de fer et de bois a cédé la place à des lignes épurées, mêlant verre et acier. Désormais, je ne suis plus seule. Une structure moderne, qu'ils appellent le « Kiss Point », unit les deux bâtiments victoriens, comme un pont tendu entre deux époques. Je m'étonne de la fluidité de ce lieu. Il est un espace où le commerce se mêle à la culture, où le passé se fond dans le présent, où la ville respire et se rencontre.



À la tombée de la nuit, quand l'effervescence s'apaise, je songe à mon intérêt. Je suis née pour fermer, mais aujourd'hui, j'ouvre. J'ouvre sur le dialogue entre hier et aujourd'hui, entre utilité et beauté, entre mémoire et avenir. Lorsqu'un lieu se réinvente, la porte cesse d'être une simple transition pour devenir un seuil entre passé et présent. Elle porte les traces d'une époque révolue tout en annonçant un usage renouvelé. Plus qu'un objet fonctionnel, elle devient un passage symbolique, une métaphore du changement. En franchissant mon seuil, vous participez à une danse subtile entre mémoire et innovation, entre ce qui reste et ce qui se transforme.



PARTIE 2

LES PORTES ITINÉRANTES

Les interfaces transitoires dans les moyens de transport

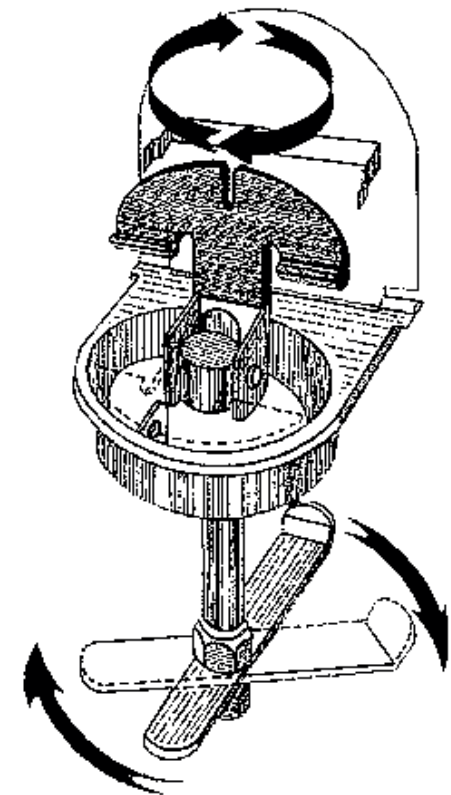
Les portes mobiles, présentes dans les transports, mettent en lumière un processus de fluidification des frontières entre espaces publics et privés. Les transports en commun, ont donné naissance à des espaces transitoires où l'intimité partagée devient une expérience sociale distincte. Ces espaces oscillent entre deux dimensions, ils ne sont ni totalement privés ni totalement publics, et offre un lieu pour de nouvelles formes d'interactions sociales¹¹³. Les portes des transports en commun, comme celles de l'omnibus de George Shillibeer (1829)¹¹⁴ ou celles du premier métro de Londres (1863)¹¹⁵, créent des espaces d'intimité partagée, redéfinissant les interactions sociales dans un milieu semi-privé. Elles rendent l'espace privé malléable, partagée et souvent temporaire. Dans les véhicules privés, les portes ont permis la création de bulles d'intimité mobiles, offrant aux individus un contrôle sur leur espace personnel tout en évoluant dans un cadre public. L'introduction de la Ford Model T (1908)¹¹⁶, offrait aux individus un contrôle total sur leur espace.

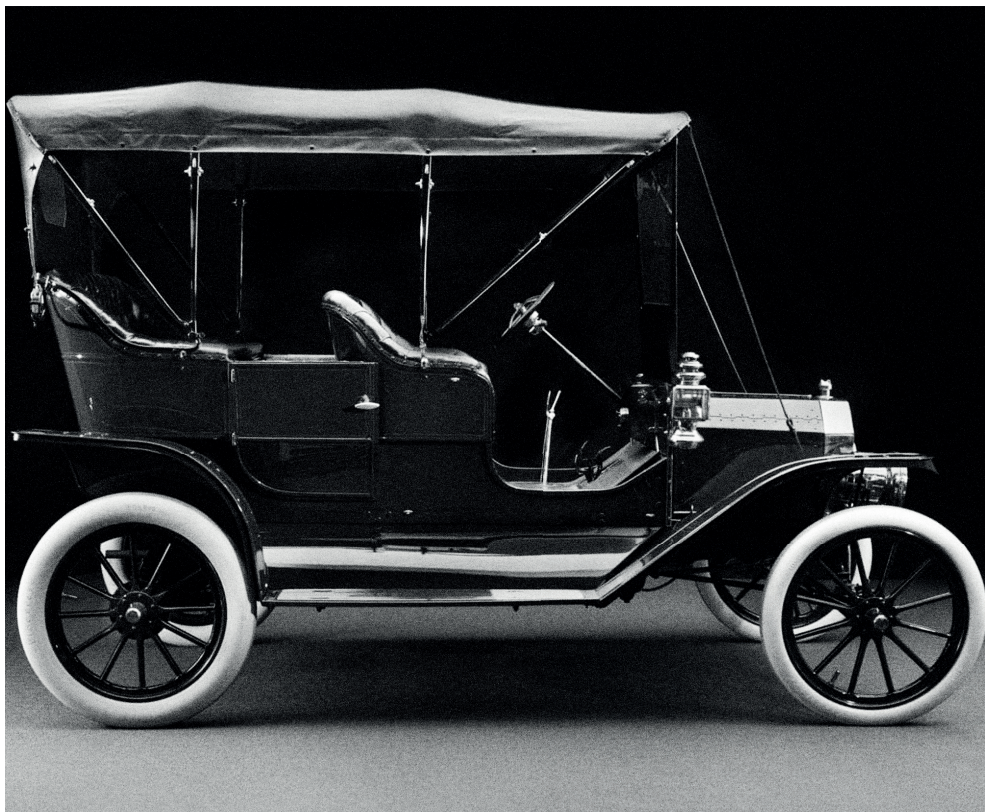
(113) Collectif, *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?* (Presses universitaires de Rennes, 2019).

(114) « Transports en commun - Des omnibus aux autobus ».

(115) « Histoire du métro de Londres », *Métro de Londres*, 17 juin 2016.

(116) « The Model T », Ford Corporate.





Les avancées dans la conquête de l'air et des mers introduit un nouveau type de passage entre deux mondes. Des véhicules comme le Wright Flyer (1903), le dirigeable Hindenburg (1936)¹¹⁷ et le sous-marin Nautilus (1954)¹¹⁸ permettent l'accès à des environnements extrêmes et sont des expériences de voyage de prestige, où l'intimité devient d'autant plus mobile et fluide. L'écouille du module lunaire Apollo 11 (1969)¹¹⁹ représentent la frontière ultime, non seulement entre l'espace confiné du vaisseau spatial et le vide spatial, mais aussi entre l'humanité et un nouveau monde¹²⁰.

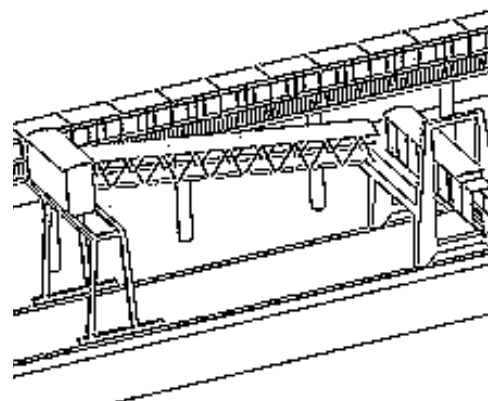
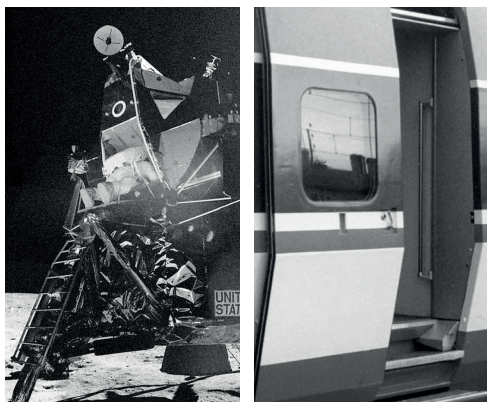
Ces portes révèlent les mutations profondes des sociétés modernes, où la mobilité et la fluidité des espaces façonnent de nouvelles manières d'habiter et de vivre ensemble.

(117) « Le transport aérien ».

(118) « Le 4 août 1958, le sous-marin «Nautilus» traverse le pôle Nord sous la banquise - Le Temps ».

(119) « Le vol Apollo 11 », video, rts.ch, 19 juillet 1969.

(120) Collectif, De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?



08 L'ascension des horizons

1903, *Wright Flyer*, *Kitty Hawk*, États-Unis, 1903

Ah, la terre... Je la connais si bien. Habituellement, j'ouvre et je ferme des passages cloisonnés, contemplant les silhouettes attachées à leurs itinéraires, ancrés dans leur gravité. Le ciel. Combien d'hommes l'ont contemplé, rêvant de le dompter ? Je les voyais depuis longtemps, les frères Wright, ces rêveurs intrépides, le regard levé vers l'immensité, comme si l'horizon était une promesse que leurs pas ne suffisaient plus à atteindre. Il y avait une frénésie dans leurs gestes, une étincelle dans leur regard, comme si le vent lui-même avait soufflé sur leur âme une envie d'ailleurs. Mais ce jour-là, le 17 décembre 1903, tout changea. Je suis devenue une frontière entre deux mondes: le sol et le ciel. Leur frêle assemblage dont je fais partie, une machine improbable, s'est élevé. Douze secondes. Une éternité. Une promesse tenue. Un instant suspendu qui redéfinissait la frontière entre le possible et l'impossible. Le vent ne leur faisait plus obstacle, il devenait leur complice. Mais ce qui me fascine le plus, c'est ce rail posé devant moi, et ce poids suspendu prêt à tomber. Une catapulte, disent-ils. Une invention destinée à libérer ce drôle d'engin du milieu terrestre.

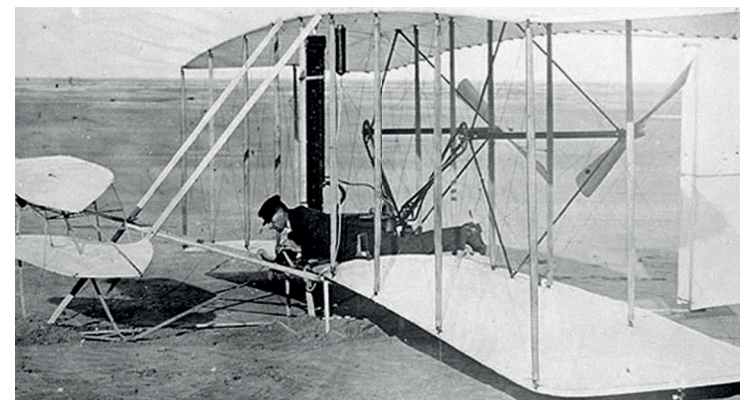
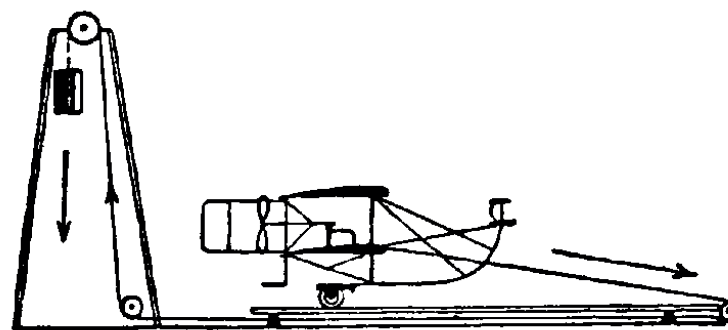
« Prêt, Orville ? » demande Wilbur, les mains serrées sur le levier. Un hochement de tête répond. Moi, je retiens mon souffle, ou ce qui pourrait s'en rapprocher pour une porte. D'un geste rapide, Wilbur libère le poids. Il chute, entraînant le biplan sur son rail. En quelques secondes, l'appareil quitte le sol. Une onde de silence, puis une clameur de victoire éclate. De mon point de vue, tout change en cet instant. Ce que je garde n'est plus tangible, l'ancien monde de ceux qui ne rêvaient que du sol. Ce que je laisse s'envoler, c'est une promesse d'infini. Chaque lancement était une lutte, un dialogue entre le ciel et la terre. Je me souviens de Wilbur, un pas en arrière, qui criait des consignes noyées par le vent. À chaque vol, leurs sourires s'élargissaient, et leurs gestes devenaient plus assurés.

Durant ces quelques secondes où le Flyer fend l'air, je deviens une porte immatérielle, le témoin d'une humanité qui se libère de ses chaînes terrestres. Je n'appartiens plus à un espace confiné. Ce cockpit rudimentaire, à la fois intime et ouvert sur l'immensité, est un paradoxe. Là-haut, Orville est seul. Personne pour le rejoindre. Pas de poignée à tourner, pas de seuil à franchir. Et pourtant, il est exposé à tout: au vent, aux regards incrédules des observateurs et à la pesanteur qui menace à chaque instant de le ramener en bas. La catapulte, ce mécanisme de lancement, représente mieux que moi

cette impulsion, ce passage brutal entre le sol et l'air. Mais il reste un pont entre deux états. Et je m'incline devant cette vérité, toute porte, qu'elle soit de bois, de métal ou de vent, est là pour rappeler que chaque passage redéfinit l'horizon.

À Kitty Hawk, ce jour-là, la frontière de l'air, du vide, du rêve, a été brisée. Et pourtant, chaque envol impose un retour. Chaque ciel conquis nous ramène à la terre, à la maison, à cette intimité si précieuse que seul le vol peut nous faire redécouvrir. La porte, humble gardienne des transitions, reste ce point d'équilibre entre l'ici et l'ailleurs, le familier et l'inconnu.

En cherchant à repousser nos limites, les autres portes itinérantes et moi vous invitent à vous questionner, dans un monde en perpétuel mouvement, quelles frontières resteront constantes, et lesquelles êtes-vous prêts à réinventer ?



PARTIE 2

VOILES TECHNOLOGIQUES

(121) Jérôme Bindé, « Information, réseaux, identités: De nouveaux pouvoirs au XXI^e siècle ? », *Revue des Deux Mondes*, 2001, 40-47.

(122) Olivier Aïm, « Les théories de la surveillance. Du panoptique aux Surveillance Studies », 2020.

(123) « L'intime, de la chambre aux réseaux sociaux ».

(124) Cédric Gosart, « Les enjeux sociétaux des objets connectés », *Technologie de l'information, culture & société*, no 120 (4 mai 2017).

(125) Monika Tad-dicken, « The 'Privacy Paradox' in the Social Web (1 janvier 2014).

La transformation des accès sécurisés

Les portes technologiques sont une transformation majeure dans notre rapport à l'espace, où les frontières entre public et privé sont redéfinies par des systèmes de contrôle dématérialisés. Ce passage, qui voit les barrières physiques remplacées par des interfaces numériques, reflète une société où la sécurité s'appuie sur des technologies de plus en plus sophistiquées. Ces innovations, comme les systèmes sans contact des supermarchés automatisés, simplifient l'accès tout en complexifiant les mécanismes de contrôle et de surveillance¹²¹. La transformation des portes, autrefois symboles visibles de séparation, pose des questions fondamentales sur l'intimité dans un monde hyperconnecté. Ces enjeux sont au cœur des réflexions sur la société contemporaine, marquée par un paradoxe entre la quête de liberté et l'acceptation croissante de formes variées de contrôle social¹²².

L'histoire des technologies personnelles montre comment elles transforment la relation à l'espace intime. Dès les années 1970, le Walkman de Sony a offert la possibilité de s'isoler dans l'espace public, une évolution amplifiée par les écouteurs modernes. Ces dispositifs permettent à la fois une immersion sonore personnelle et des usages autrefois considérés comme privés, comme les conversations téléphoniques dans des lieux publics. Dans les années 1980, le Minitel français a révolutionné la communication numérique. Avec son service « Minitel rose », il a modifié les modalités de rencontre et bouleversé la sphère de l'intime en rendant accessibles des interactions à distance. Depuis le prototype de Motorola en 1973, le téléphone mobile a constamment évolué, intégrant des fonctions comme Internet et la photographie. Il a transformé les interactions sociales, rendant les conversations intimes possibles dans des contextes publics, tout en accentuant la porosité entre sphères privée et publique¹²³.

Avec l'avènement d'Internet, des smartphones et des objets connectés, les modalités de surveillance ont proliféré, modifiant profondément les dynamiques de pouvoir. Les objets connectés collectent massivement les données personnelles des utilisateurs, souvent à leur insu, ce qui peut porter atteinte à leur vie privée¹²⁴. Ce phénomène, qualifié de « privacy paradox », est un dilemme entre le désir de protéger sa vie privée et celui de profiter des technologies modernes¹²⁵. Les impacts de ces dernières sont multiples. L'introduction massive de caméras dans l'espace public, tend à transformer des lieux de liberté en zones de restriction, réduisant l'anonymat et

appauvrissant les interactions humaines¹²⁶. La connectivité a également redéfini les espaces domestiques. Lancé par Apple en 2002, cet ordinateur a marqué l'entrée de la technologie dans les foyers, modifiant les rapports entre sphère privée et travail¹²⁷. Avec l'émergence des réseaux sociaux, la chambre, jadis lieu de retraite, devient un espace connecté, accentuant les risques de violation de la vie privée tout en multipliant les opportunités d'interaction¹²⁸.

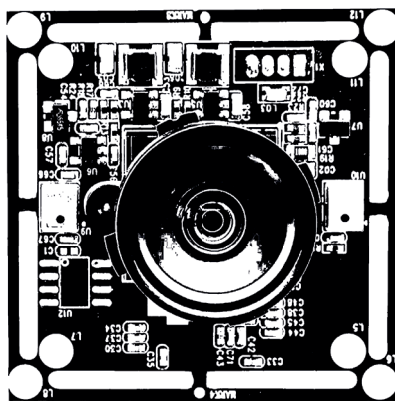
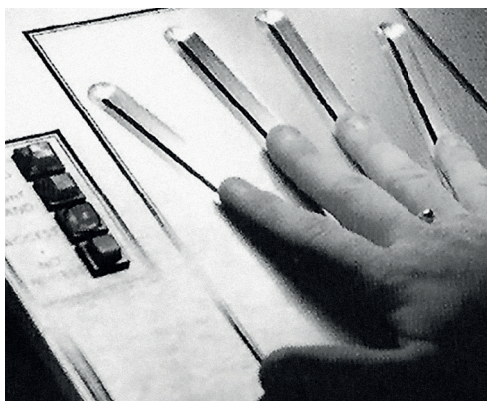
(126) Laurent Mucchielli, « À quoi sert la vidéosurveillance de l'espace public ? (1 mars 2016).

(127) « L'intime, de la chambre aux réseaux sociaux ».

(128) Pierre Chabot, « Technologies à domicile », *Esprit* (1940-), no 186 (11) (1992).



Si ces innovations offrent des avantages en termes d'accès et de personnalisation, elles posent aussi des défis éthiques, notamment sur la protection de l'intimité et la gestion de la surveillance omniprésente. Cette réflexion souligne l'importance d'un équilibre entre innovation technologique, liberté individuelle et respect des espaces personnels.



Avez-vous déjà ressenti l'impression d'être vu sans être remarqué ? Moi, je ne suis plus un passage, un cadre de verre qui glisse silencieusement pour vous laisser entrer. Je ne m'ouvre plus non plus sur un axe comme autrefois. Je ne grince plus sous le poids du vent ou des mains maladroites. Mon existence n'est plus physique. Les enfants ne dessinent plus sur ma buée et

personne ne s'agace de me trouver fermée. Désormais, je suis dématérialisée. Je vous observe, je vous compte, je mémorise chaque produit que vous touchez, que vous reposez, que vous emportez. Amazon Go, le magasin sans caisse, n'a pas besoin de mes clefs, de mes verrous ou de mes gonds. Mon rôle est autre, je suis un œil qui ne cligne jamais.

Ce jour-là, un couple et leur enfant franchissent mon seuil presque inexistant. La femme s'arrête pour consulter son téléphone, tandis que l'homme attrape un panier. Chaque geste est suivi par mes capteurs intelligents,

mes algorithmes interprètent leur intention. L'enfant met du chocolat dans le panier que son papa repose en rayon. L'enfant le remet. Le chocolat est reposé, pour à nouveau être dans la main du jeune garçon quelques secondes plus tard dès que ses parents lui tournent le dos. « *Décidez-vous !* » murmure en silence ma mémoire numérique, « *vous me faites perdre le compte* ».

Ici, les frontières traditionnelles s'effacent. Il n'y a ni caisses, ni files d'attente, ni échange humain. Juste moi, mes lentilles et mes calculs. Les produits quittent les étagères et apparaissent comme par magie sur leur facture numérique. Mon système Hikvision capture chaque mouvement, chaque détour dans les allées. Mais derrière cette fluidité apparente, il y a une autre réalité, celle de la surveillance totale. Chaque visage est scanné, chaque pas est mesuré. Qui entre ? Qui sort ? Que prend-il ? Que laisse-t-il ? Rien ne m'échappe. Paul Virilio disait que les machines de vision modernes dénaturent notre rapport au réel¹²⁹. Je le confirme. Je ne suis plus une porte, je suis un algorithme. Autrefois, une porte symbolisait une frontière claire, l'intérieur et l'extérieur, le privé et le public. Aujourd'hui, je suis une interface, un filtre entre des données et des corps. Où est l'intimité dans ce regard omniprésent ? Où est la liberté quand tout geste est capturé, analysé, monétisé ?

Lorsque le couple franchit mon seuil pour repartir, je calcule automa-

tiquement leur addition. Leur panier est payé avant même qu'ils ne franchissent la rue. La femme jette un dernier coup d'œil à son téléphone et affirme: « *C'est tellement pratique* ». Je reste là, silencieuse, témoin d'une transformation radicale de notre société. Je suis dorénavant la preuve que les frontières d'autrefois se mêlent à la technologie.

Alors je vous pose la question: quand la porte elle-même devient invisible, qu'est-ce qui nous protège encore ? Peut-être est-il temps de redéfinir ce qu'une frontière signifie. Pas pour moi, bien sûr. Je ne suis plus que capteurs et algorithmes. Mais pour vous, qui passez sans même vous apercevoir de ma présence.



(129) Maurice Halbwachs et Lewis A. Coser, *On Collective Memory* (University of Chicago Press, 1992).



CONCLUSION

La porte se révèle être un objet complexe porteur de significations et d'enjeux multiples. En interrogeant ses évolutions sur le plan matériel mais également symbolique, ce travail a permis d'analyser la manière dont elle reflète et façonne notre conception de l'intimité et de la sphère privée. Cet objet de frontière s'est progressivement transformé en interface fluide, témoignant de la porosité croissante entre les espaces public et privé.

Les origines historiques de la porte nous ramènent à une époque où les portes monumentales et fortifiées matérialisaient le pouvoir, protégeaient des intrusions extérieures et régulaient les flux humains. La démarcation était stricte entre un intérieur protégé et un extérieur perçu comme potentiellement hostile. Parallèlement, l'intimité, dans sa définition contemporaine, était un concept naissant, la vie privée étant largement dissoute dans la collectivité familiale et sociale. Avec les évolutions de l'habitat et des mentalités, le besoin de retrait, de confort et de séparation entre soi et le monde extérieur a émergé, donnant à la porte un rôle de gardienne de la sphère intime. De là, la porte est devenue une scène où se jouent les tensions entre ouverture et clôture, entre visibilité et protection. Les neuf catégories explorées mettent en lumière l'apparition de nouvelles typologies et leur réinvention en tant qu'éléments mobiles, modulables ou technologiques. Chaque exemple, qu'il soit tiré de l'architecture classique ou contemporaine, d'un contexte domestique ou institutionnel, reflète une dynamique sociale particulière où le privé dialogue sans cesse avec le collectif. Les frontières autrefois clairement définies se brouillent désormais sous l'influence de la numérisation des espaces, de l'accroissement des échanges sociaux et de l'émergence d'un rapport à soi souvent exposé. L'intimité, autrefois dissimulée derrière des seuils solides, s'expose désormais dans des architectures de verre, se raconte dans des interfaces numériques et se fragilise face à une société de la transparence. Cette évolution traduit la mutation de la représentation de l'individu à soi et à l'espace qui l'entoure.

En conclusion, les portes deviennent plus que des objets architecturaux. Elles racontent nos transformations sociétales, notre manière d'habiter l'espace et la frontière poreuse entre les espaces privés et publics. Elles représentent l'envie d'un monde accessible et le besoin d'un espace protégé. En explorant leurs formes et leurs récits, ce mémoire a mis en lumière leur rôle essentiel dans la construction de notre quotidien et dans les reconfigurations de nos identités personnelles et sociales. Si les portes se font translucides, les seuils virtuels omniprésents et les espaces domestiques connectés, la quête d'une nouvelle forme d'intimité est-elle encore possible, ou assistons-nous à une redéfinition totale du rapport à soi et au monde ? Cela invite à imaginer, réinterpréter l'intime dans un futur où les notions d'accès, de visibilité et de protection ne cessent d'évoluer.

GLOSSAIRE

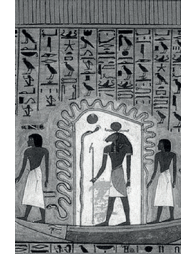
01 PARTIE 1

1



Porte d'entrée
Château
du Louvres
1793

2



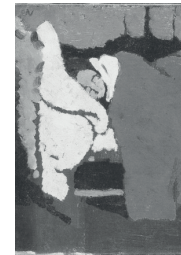
Voyage
nocturne du
dieu Rê
Copie du
Livre des
Portes,
tombeau de
Ramsès Ier

3



Interiør
strandgade
30, Vilhelm
Hammershøi
1906-1908

4



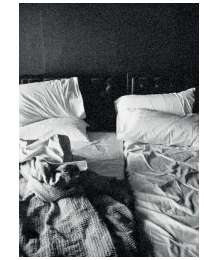
Le sommeil,
Édouard
Vuillard
1892

5



Les
adolescents
dans leur
chambre,
Martine
Locatelli
1999

6



Empty Beds,
Boston,
Nan Goldin
1979

7



Psyché
1810

8



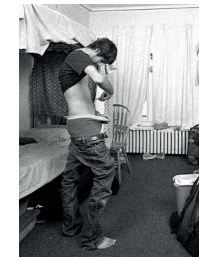
Journal
intime,
Paul Jamin
1869-70

9



Technically
Intimate,
Evan Baden
2008-10

10



Technically
Intimate,
Evan Baden
2008-10

ILLUSTRATIONS

11



Loft Story

16



Sunball,
Günter Fer-
dinand Ris
et Herbert
Selldorf
1972

12



Contentitore
Umano, Ico
Parisi
1960

13



Cocoon
Chair, Jennie
Pineus
2000

14



Cabriolet-
Bed, Joe
Colombo
1969

15



Canapé
Bazaar,
Superstudio
1969-1970

GLOSSAIRE

ÉTUDES DE CAS

01 ÉTUDES DE CAS

1



Grande
porte de
Kiev
Ukraine
1017

2



Puerta del
Sol
Espagne
XVe siècle

3



Porte de la
Paix Céleste
Chine
1420

4



Basilique
Saint-Pierre
Italie
1506

5



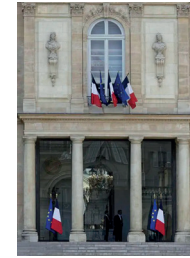
10 Downing
Street
Royaume-
Uni
1685

6



Buckingham
Palace
Royaume-
Uni
1703

7



Palais de
l'Élysée
France
1718

8



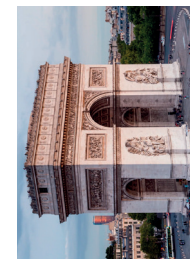
Porte de
Brandebourg
Allemagne
1788

9



Capitol
États-Unis
1793

10



Arc de
Triomphe de
l'Étoile
France
1806

01 ÉTUDES DE CAS

11



Reichstag
Allemagne
1884

12



Colline du
Parlement
Canda
1916

13



India Gate
Inde
1921

14



Berlaymont
Belgique
1960

15



Palais du
Parlement
Roumanie
1984

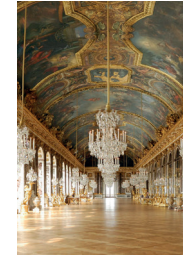
16



La pyramide
du Louvre
France
1985

02 ÉTUDES DE CAS

1



Galerie des
glaces
1684
France

2



Palais idéal
du facteur
Cheval
France
1879

3



Cité
radieuse
France
1952

4



Salk Institute
États-Unis
1963

5



Habitat 67
Canada
1967

6



Galerie des
glaces
1684
France

7



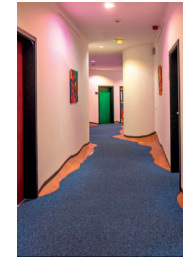
Nagakin
Capsule
Tower
Japon
1972

8



Hôpital de
Sant Pau
Espagne
1978

9



Hundertwas-
serhaus
Autriche
1985

10



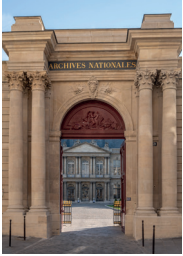
Hôpital
universitaire
de Aarhus
Danemark
2011

03 ÉTUDES DE CAS

1 Archives apostoliques du Vatican
Italie
1612



2 Archives nationales
France
1789



3 Archives historiques
banque
France
1800



4 Library of Congress
États-Unis
1800



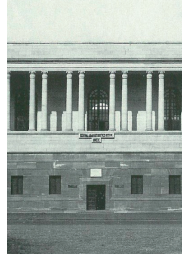
5 Archives nationales
Pays-Bas
1802



6 Archives nationales
Brésil
1838



7 Archives nationales
Inde
1891



8 Archives nationales
États-Unis
1934



9 Archives nationales
Nouvelle-Zélande
1957



10 Archives nationales
Australie
1961

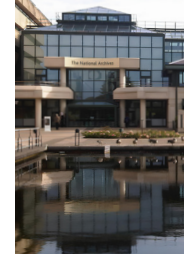


03 ÉTUDES DE CAS

11 Archives nationales
Japon
1971



12 Archives nationales
Royaume-Uni
1977

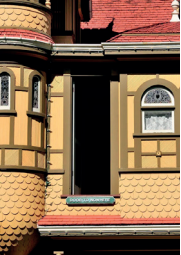


04 ÉTUDES DE CAS

1  Château de Predjama
Slovénie
XIIIe siècle

2  Château de Condé
France
XVIIe siècle

3  Château de Versailles
France
1631

4  Winchester mystery house
États-Unis
1886

5  21 Club
États-Unis
1930

6  Bunker Suisse
Suisse
1940

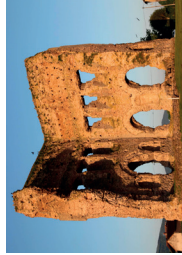
7  Maison d'Anne Frank
Pays-Bas
2GM

8  Bunker de Raven Rock
États-Unis
1953

9  Dutch House
Pays-Bas
1995

05 ÉTUDES DE CAS

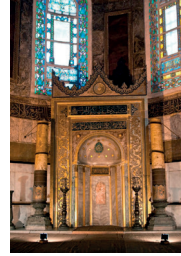
1  Temple de Karnak
Égypte
-2200

2  Temple de Janus
Italie
-VIIe siècle

3  La porte d'Ishtar
Irak
-575

4  Sanctuaire d'Apollon
Grèce
-IVe siècle

5  Porte du Soleil
Bolivie
IIe siècle

6  Basilique Sainte-Sophie
Turquie
537

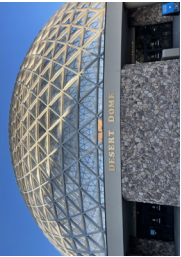
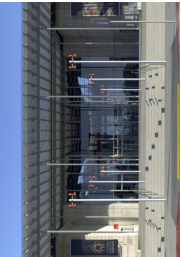
7  Mosquée Al-Aqsa
Israël / Palestine
VIIe siècle

8  Torii
Japon
711

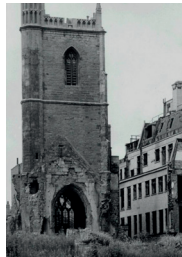
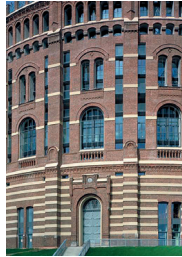
9  Cathédrale de Chartres
France
1194

10  La porte du Non-Retour
Bénin
1995

06 ÉTUDES DE CAS

1		Biosphère 2 États-Unis 1991	6		Centre de Recherches Bharati Antarctique 2021
2		Eastgate Center Zimbabwe 1996	7		Centre de Recherches Halley VI Antarctique 2012
3		Desert Dome Henry Doorly Zoo États-Unis 2002	8		Bullitt Center États-Unis 2013
4		California Academy of Sciences États-Unis 2008	9		Refuge du Goûter France 2013
5		Svalbard Global Seed Vault Norvège 2008	10		Lefdal Mine Data Center Norvège 2017

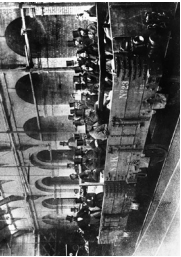
07 ÉTUDES DE CAS

1		Église Saint- Mary-le-Port Royaume- Uni 1960	6		Bibliothèque Sainte- Geneviève France 2010
2		Musée d'Orsay France 1986	7		Tempelhof Airport Allemagne 2010
3		Prison de Långholmen Suède 1989	8		Fondazione Prada Italie 2015
4		Tate Modern Royaume- Uni 2000	9		Zeitz Mocaa Afrique du Sud 2017
5		Gasometer City Autriche 2001	10		Coal Drops Yard Royaume- Uni 2018

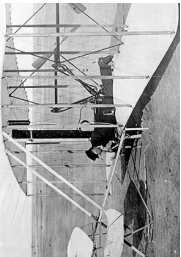
08 ÉTUDES DE CAS

- 1  Montgolfière
«Le Réveillon»
France
1783

- 2  L'omnibus
de George
Shillibeer
Royaume-
Uni
1829

- 3  Premier
métro de
Londres
Royaume-
Uni
1863

- 4  Milnes
Daimler
Omnibus
Royaume-
Uni
1902

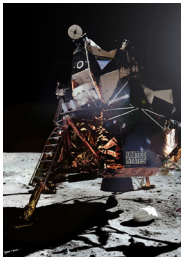
- 5  Wright Flyer
États-Unis
1903

- 6  Ford model T
États-Unis
1908

- 7  Dirigeable
LZ129
Hindenburg
Allemagne
1936

- 8  Sous-marin
Nautilus
États-Unis
1954

- 9  Le Concorde
France
1969

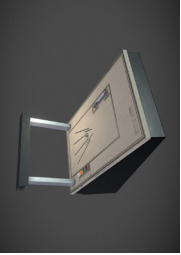
- 10  Module
lunaire
Apollo 11
États-Unis
1969

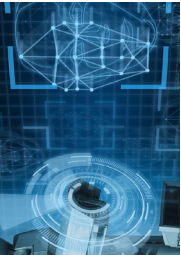
08 ÉTUDES DE CAS

- 11  Le premier
TGV
«Patrick»
France
1981

09 ÉTUDES DE CAS

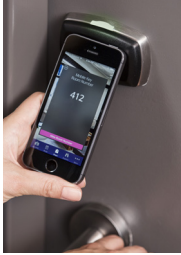
- 1  Overhead door radio control
États-Unis
1926

- 2  Identimat
2000
États-Unis
1969

- 3  Neoface
Japon
2002

- 4  Pionen
Suède
2010

- 5  August Smart Lock
États-Unis
2013

- 6  SPG Keyless
États-Unis
2014

- 7  Apple Homekit
États-Unis
2014

- 8  Joint staff email system
États-Unis
2015

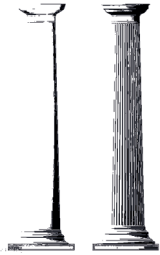
- 9  Amazon Go
États-Unis
2018

- 10  Ambassade d'Équateur
Royaume-Uni
2012

09 ÉTUDES DE CAS

- 11  Doorking 1812 Access Plus
États-Unis
En vente actuellement

- 12  Système Salto XS4
Espagne
En vente actuellement

1		Voûte en arc	6		Enclume
					
2		Place, point central	7		Colonne dorique
					
3		Portrait de Mao Zedong	8		Quadrige
					
4		Moule de fonderie	9		Burin
					
5		Heurtoir	10		Gravures commémoratives des morts
					

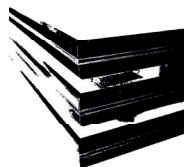
01 DÉTAILS TECHNIQUES

11



Inscription
« Dem
Deutschen
Volke »

16



Verre
feuilleté

12



Porte de la
reine

13



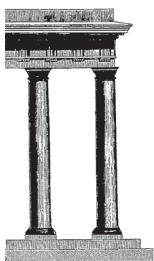
Amar Jawan
Jyoti

14



Drapeau de
l'Union
européenne

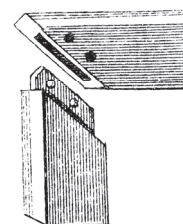
15



Colonne
dorique

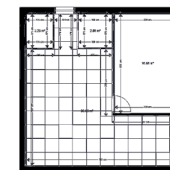
02 DÉTAILS TECHNIQUES

1



Assemblage
à onglet

6



Plan de
calepinage

2



Tiges
métalliques

7



Tiges
métalliques

3



Couleurs
primaires

8



Barre
antipanique

4



Cadre de
porte en
acier

9



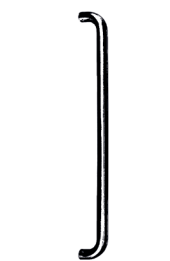
Dessin de
Friedens-
reich Hun-
dertwasser

5



Chaîne
d'arrimage

10



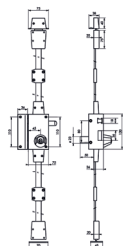
Poignée de
tirage

03 DÉTAILS TECHNIQUES

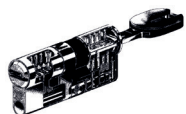
1 Serrure multipoints



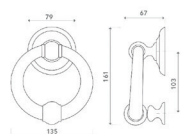
2 Système de verrouillage de porte en bronze



3 Cylindre de haute sécurité



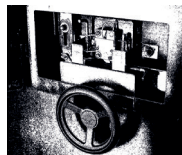
4 Heurtoir



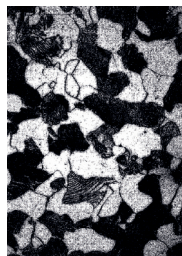
5 Système de déshumidification industrielle



6 Volant de verrouillage



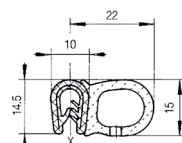
7 Métallo-graphie de l'acier



8 Crochet de verrouillage automatique



9 Joint d'étanchéité en caoutchouc

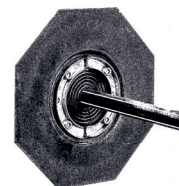


10 Absorbants d'humidité

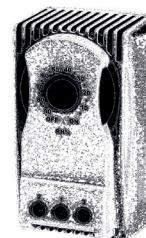


03 DÉTAILS TECHNIQUES

11 Insertion d'étanchéité en caoutchouc

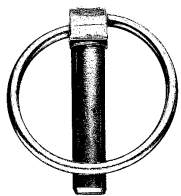


12 Hygrostat



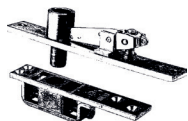
04 DÉTAILS TECHNIQUES

1



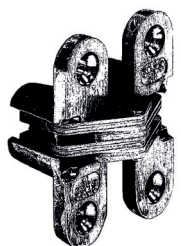
Goupille

2



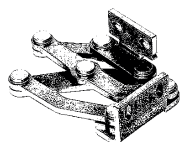
Pivot de sol

3



Charnière invisible

4



Charnière relevable

5



Pivot central à rotation dissimulée

6



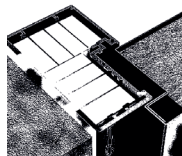
Serrure électrique

7



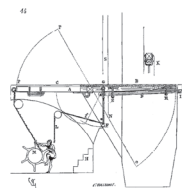
Roulette silencieuse pour porte lourde

8



Pose tunnel porte anti-feu

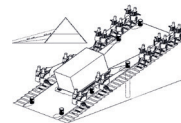
9



Mécanisme de pont-levis

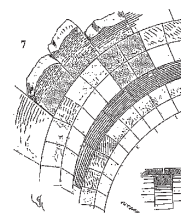
05 DÉTAILS TECHNIQUES

1



Rampes en terre battue

2



Voûte

3



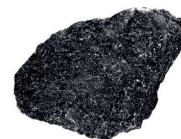
Biscuit

4



Anathrose

5



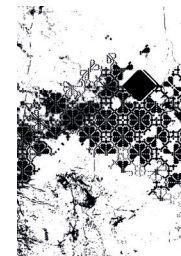
Andésite

6



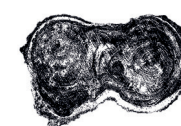
Pinceau pour application d'or

7



Naqsh (sculpture sur fond levé)

8



Anneaux de croissance du cyprès

9



Ciseau à dents

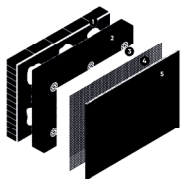
10



Maillet

06 DÉTAILS TECHNIQUES

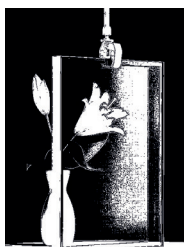
1
Système de
régulation
thermique
par inertie



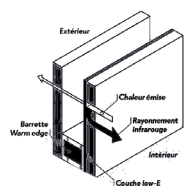
2
Termitière



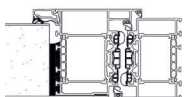
3
Porte en
verre avec
contrôle
solaire



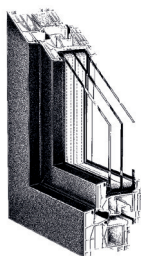
4
Vitrage à
faible
émissivité



5
Porte
étanche



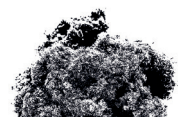
6
Système de
rupture de
pont
thermique



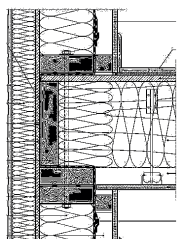
7
Insert
d'étanchéité



8
Isolation en
cellulose
recyclée



9
Mur étanche

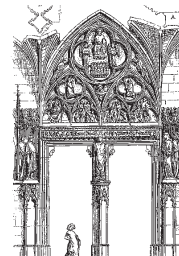


10
Échangeur
de chaleur

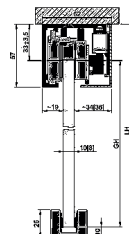


07 DÉTAILS TECHNIQUES

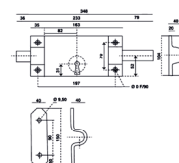
1
Porte en
bois sculpté



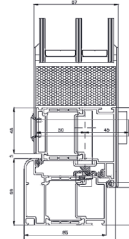
2
Kit de porte
couissante
en verre
trempé



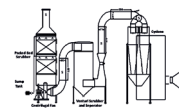
3
Serrure
pénitentiaire



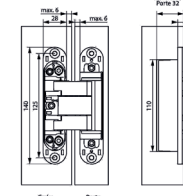
4
Profil
aluminium



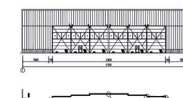
5
Système de
ventilation



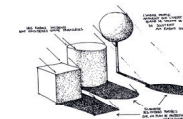
6
Charnières
métalliques
invisibles



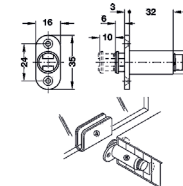
7
Porte de
hangar
couissante



8
Jeux
d'ombre et
de lumière



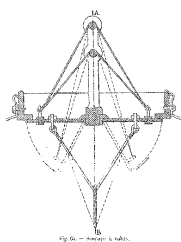
9
Loqueteau
magnétique



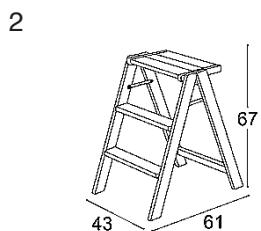
10
Ajout d'un
niveau



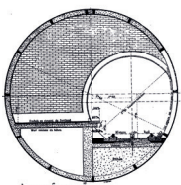
1 Soupape au sommet du ballon



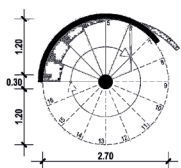
Marche-pied



Vue en coupe d'une ligne du métro



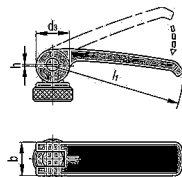
Giron pour escalier tournant



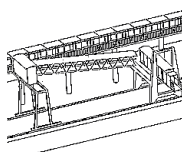
Catapulte à poids



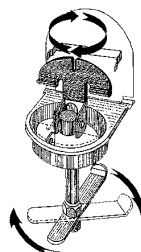
6 Loquet manuel interne



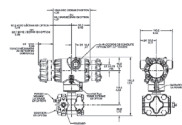
7 Passerelle d'embarquement rétractable



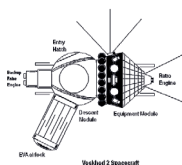
8 Fermeture de l'écouille étanche



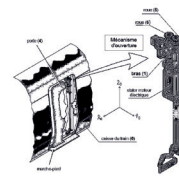
9 Verrouillage à pression différentielle



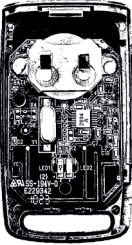
10 Écoutille EVA (Extra-Vehicular Activity)



11 Mécanisme de portes automatiques



1



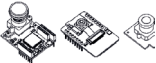
Émetteur radio

2



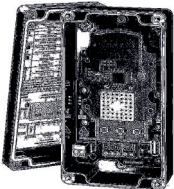
Géométrie de la main

3



CMOS

4



Serrure électromécanique

5



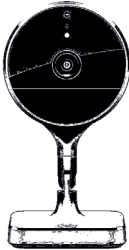
Maxon DCX Series

6



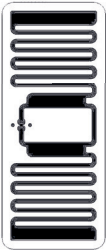
HID
Omnikey
5025CL

7



Eve CAM

8



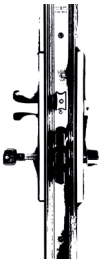
Puces RFID

9



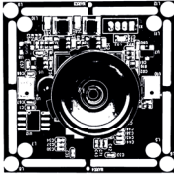
Hikvision
DeepinView
Series

10



Composition
de porte
blindée

11



Sony
IMX323

12



HID
VertX EVO

BIBLIOGRAPHIE

- (001) Abélès, Marc. « M. Augé, Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité », 1994. https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1994_num_34_129_369701.
- (002) Aghroum, Christian, Michel Alberganti, Laurent Bonelli, Ayse Ceyhan, Vincent Denis, Vincent Dufief, Sébastien Laurent, et al. *Identification et surveillance des individus : Quels enjeux pour nos démocraties ?* Identification et surveillance des individus : Quels enjeux pour nos démocraties ? Paroles en réseau. Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2010. <https://books.openedition.org/bibpompidou/1192>.
- (003) Aim, Olivier. « Les théories de la surveillance. Du panoptique aux Surveillance Studies », 2020. <https://doi.org/10.3917/arco.aim.2020.01>.
- (004) Allouch, Éliane. « Intime et autisme ». *Connexions* 105, no 1 (19 mai 2016): 49-60. <https://doi.org/10.3917/cnx.105.0049>.
- (005) « La Fatigue d'être soi. Dépression et société - Ehrenberg, Alain ».
- (006) « An Illustrated History of Interior Decoration: From Pom... ». <https://www.goodreads.com/book/show/3454631-an-illustrated-history-of-interior-decoration>.
- (007) « Archives de l'UNESCO : Préserver notre patrimoine pour les générations futures | UNESCO ». <https://www.unesco.org/fr/articles/archives-de-lunesco-preserver-notre-patrimoine-pour-les-generations-futures>.
- (008) « Article 9 - Code civil - Légifrance ». https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006419288.
- (009) « Article 226-1 - Code pénal - Légifrance ». https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000049312755.
- (010) Aupeix, Anaïs. « Le journal intime en ligne, entre espace à soi et lieu d'échange ». *Empan* 76, no 4 (2009): 51-56. <https://doi.org/10.3917/empa.076.0051>.
- (011) Babelio. « Espèces d'espaces - Georges Perec ». <https://www.babelio.com/livres/Perec-Especies-despaces/1453449>.
- (012) BAUMANN, Serge BRAUDO-Alexis. « Vie privée - Définition ». *Dictionnaire Juridique*. <https://www.dictionnaire-juridique.com/definition/vie-privee.php>. Bindé, Jérôme. « Information, réseaux, identités: DE NOUVEAUX POUVOIRS AU XXI e SIÈCLE ? » *Revue des Deux Mondes*, 2001, 40-47.
- (013) Boeuf, Romain Le. « Droit de la paix et droit de la guerre : que reste-t-il du temple de Janus ? » *Confluence des droits_La revue*, 2024. <https://amu.hal.science/hal-04549814>. Boucheron, Patrick, et Jean-Philippe Genet, éd. *Marquer la ville : Signes, traces, empreintes du pouvoir (xiiiè-xvie siècle)*. Marquer la ville : Signes, traces, empreintes du pouvoir (xiiiè-xvie siècle). Histoire ancienne et médiévale. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2013. <https://books.openedition.org/psorbonne/3262>.
- (014) Bourdieu, Pierre. « Le capital social », 1980. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069.
- (015) Braudel, Fernand. *The Structures of Everyday Life: Civilization and Capitalism, 15th-18th Century Volume 1. First Edition*. New York: Harper & Row, Publishers, 1979.
- (016) Brown, Wendy, et Nicolas Vieillescazes. *Murs: Les murs de séparation et le déclin de la souveraineté étatique*. 1er édition. Paris: Les Prairies Ordinaires, 2009.
- (017) Camus, Albert. *L'Envers Et L'Endroit*. Paris: Gallimard, 1999.
- (018) Caraccioli, Louis-Antoine de (1719-1803) Auteur du texte. *La conversation avec soi-même , par le marquis Caraccioli, colonel au service du roi de Pologne, electeur de Saxe*. Nou-

velle édition, revue, corrigée & augmentée., 1759. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bp-t6k6341534v>.

- (019) Chambat, Pierre. « Technologies à domicile ». *Esprit* (1940-), no 186 (11) (1992): 99-112.
- (020) Ciarcia, Gaetano. « Restaurer le futur. Sur la Route de l'Esclave à Ouidah (Bénin) ». *Cahiers d'études africaines* 192, no 4 (2008): 687-706. <https://doi.org/10.4000/etudesafri-caines.15458>.
- (021) Clavel, Maïté. « Henri Lefebvre : une pensée critique de l'espace conçu et aménagé ». In *Aménagement du territoire : Changement de temps, changement d'espace*, édité par Armand Frémont, Sylvain Allemand, et Édith Heurgon, 171-79. Symposia. Caen: Presses universitaires de Caen, 2008. <https://doi.org/10.4000/books.puc.10401>.
- (022) « Clean and Decent: The Fascinating History of the Bathroom and the Water-Closet: Wright, Lawrence ».
- (023) Collectif. *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?* Presses universitaires de Rennes, 2019.
- (024) « Communicabilité des documents d'archives ». <https://www.economie.gouv.fr/saef/com-municabilite-des-documents-darchives>.
- (025) « corbusier-cite-radieuse.jpg (1311x874) ». <https://madeinmarseille.net/actualites-mar-seille/corbusier-cite-radieuse.jpg>.
- (026) David, Charles-Philippe, et Olivier Schmitt. « Chapitre 1. Une gouvernance sécuritaire au XXIe siècle ». *Les Manuels de Sciences Po* 4 (2 novembre 2020): 263-96.
- (027) d.d, Postojnska jama. « Le château de Predjama ». <https://www.postojnska-jama.eu/fr/le-chateau-de-predjama/>.
- (028) « De la gare au musée d'Orsay | Musée d'Orsay ». <https://www.musee-orsay.fr/fr/vous-etes/groupe/scolaires-et-periscolaires/de-la-gare-au-musee-dorsay-46>.
- (029) Diaz, Brigitte. « Le Siècle de l'Intime », 117. Université Paris 13, Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires : L'Harmattan, 2009. <https://doi.org/10.4000/itineraires.1052>.
- (030) Dumont, Gérard-François. « Chapitre 4. L'urbanisation : une évolution homogène ou diversifiée ? » *Collection U*, 2018, 135-76. <https://doi.org/10.3917/arco.dumon.2018.02.0135>.
- (031) « Efficient and eco-friendly design: Eastgate Center, Harare, Zimbabwe (+VIDEO) - Amusement Logic ». <https://amusementlogic.com/general-news/efficient-and-eco-friendly-design-eastgate-center-harare-zimbabwe-video/>.
- (032) « Exposition de Soi et Reconnaissance de Singularités Subjectives Sur Les Sites de Réseaux Sociaux | Request PDF ». ResearchGate, 22 octobre 2024. <https://doi.org/10.3917/socio.001.0025>. Ford Corporate. « The Model T ». <https://corporate.ford.com/articles/history/the-model-t.html>.
- (033) française, Académie. « intime | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition ». <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I1809>.
- (034) « porte | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition ». <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P3458>.
- (035) Frank, Anne. *Journal d'Anne Frank 75e anniversaire*. Calmann-Lévy, 2022. « Give me a Gun and I will Make All Buildings Move : An ANT's View of Architecture. | bruno-latour.fr ». <http://www.bruno-latour.fr/node/206>.

- (036) Gossart, Cédric. « Les enjeux sociétaux des objets connectés ». *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, no 120 (4 mai 2017). <https://doi.org/10.4000/terminal.1500>.
- (037) Grimes, Ronald L. *Deeply Into the Bone: Re-Inventing Rites of Passage*. University of California Press, 2000.
- (038) Gwiazdzinski, Luc, Benjamin Gentils, et Benjamin Chow-Petit. « Apprendre Par Les Tiers-Lieux Tiers-Lieux et Configurations Apprenantes Le Lab Des Tiers Lieux, 28 Avril 2022 », 2022. <https://shs.hal.science/halshs-04120870>.
- (039) Halbwachs, Maurice, et Lewis A. Coser. *On Collective Memory*. University of Chicago Press, 1992. <https://doi.org/10.7208/chicago/9780226774497.001.0001>.
- (040) Haraway, Donna Jeanne. *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene. Experimental Futures*. Durham: Duke University Press, 2016. <https://books.google.com.tr/books?id=ZvDgDAAAQBAJ&lpg=PA1&dq=Staying%20with%20the%20trouble%20:%20making%20kin%20in%20the%20Chthulucene&hl=tr&pg=PA1#v=onepage&q=Staying%20with%20the%20trouble%20:%20making%20kin%20in%20the%20Chthulucene&f=false>.
- (042) Herzog & de Meuron. « 263 The Tate Modern Project ». <https://www.herzogdemeuron.com/projects/263-the-tate-modern-project/>.
- (043) Hourdin, Jérémy. « Retour sur la première campagne de fouille de la colonnade orientale de Taharqa à Karnak (février-mars 2022) », juin 2022. <https://hal.science/hal-04411138>.
- (044) Jeu de Paume. « Le Miroir et l'identité de soi ». <https://jeudepaume.org/mediateque/le-miroir-et-lidentite-de-soi-par-diana-c-du-pont-fr-en/>.
- (045) Junger-Aghababaie, Mona. « Interaction par l'image et identité en ligne : le cas des selfies ». *L'Autre* 15, no 3 (2014): 365-68. <https://doi.org/10.3917/laatr.045.0365>.
- (046) Kaufmann, Jean-Claude. *La chaleur du foyer / analyse du repli domestique*. Paris: Méridiens-Klincksieck, 1988.
- (047) Lamarre, Christine. « Les portes de villes à la fin du XVIIIe siècle, crise de l'architecture et crise du symbole ». In *Entrer en ville*, édité par Françoise Michaud-Fréjaville, Noëlle Dauphin, et Jean-Pierre Guilhembet, 61-72. Histoire. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2006. <https://doi.org/10.4000/books.pur.7880>.
- (048) « Le 4 août 1958, le sous-marin «Nautilus» traverse le pôle Nord sous la banquise - Le Temps ». <https://www.letemps.ch/opinions/revues-de-presse/4-aout-1958-sousmarin-nautilus-traverse-pole-nord-banquise?srsid=AfmBOoqLAHCz56LG2hCtMR-p5CumDR7ZH4q7x0d9ipfoou-A-M3VSAr>.
- (049) « Le Corps utopique, Les Hétérotopies - broché - Michel Foucault, Defert Daniel.
- (050) Le Goff, Olivier. « Chapitre I. Une idée nouvelle, le confort ». In *L'invention du confort : Naissance d'une forme sociale*, 25-32. Hors collection. Lyon: Presses universitaires de Lyon, 1994. <https://doi.org/10.4000/books.pul.9446>.
- (051) « Chapitre III. Vers la modernité : le confort comme processus ». In *L'invention du confort : Naissance d'une forme sociale*, 47-56. Hors collection. Lyon: Presses universitaires de Lyon, 1994. <https://doi.org/10.4000/books.pul.9455>.
- (052) « Le territoire comme palimpseste et autres essais - broché - André Corboz.
- (053) « Le transport aérien ». <https://gallica.bnf.fr/html/und/sciences/laviation>. Lefebvre, Henri. « Le droit à la ville », 1967. <https://doi.org/10.3406/homso.1967.1063>.

- (054) Leman-Langlois, Stéphane. « Introduction. Qu'est-ce que la surveillance ? » In *Sphères de surveillance*, 7-25. Thématique Sciences sociales. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2011. <https://doi.org/10.4000/books.pum.8340>.
- (055) Les Arts Décoratifs - Site officiel. « L'intime, de la chambre aux réseaux sociaux ». <https://madparis.fr/Exposition-l-intime-de-la-chambre-aux-reseaux>.
- (056) Les éléments de l'architecture II - Cours #1, la porte, 2023. <https://www.youtube.com/watch?v=zzfe998qDp4>.
- (057) « Les monuments du pouvoir ». <https://expositions.bnf.fr/boullee/arret/d3/d3-1/d3-1.htm>.
- (058) « Les rites de passage ». https://www.scienceshumaines.com/les-rites-de-passage_fr_1079.html.
- (059) Liturgie & Sacrements. « Le symbolisme de la porte comme entrée dans le mystère du Christ », 9 avril 2019. <https://liturgie.catholique.fr/art-de-celebrer/celebrer-espace-liturgique/299449-symbolisme-porte-eglise-entree-mystere-christ/>.
- (060) « Le musée du Louvre en bref ». Espace presse du musée du Louvre, 30 juin 2024. <https://presse.louvre.fr/le-musee-du-louvre/>.
- (061) Lukacs, John. « The Bourgeois Interior: Why the most maligned characteristic of the Modern Age may yet be seen as its most precious asset ». *The American Scholar* 39, no 4 (1970): 616-30.
- (062) Lussac, Bruno Fayolle. « La ville n'est-elle qu'un palimpseste ? » In *50 questions à la ville : Comment penser et agir sur la ville (autour de Jean Dumas)*, édité par Jean-Pierre Augustin et Michel Favory, 295-301. Politiques urbaines. Pessac: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2010. <https://doi.org/10.4000/books.msha.2760>.
- (063) Mahil, Aziza, et Diane-Gabrielle Tremblay. « Théorie de l'acteur-réseau ». In *Sciences, technologies et sociétés de A à Z*, édité par Frédéric Bouchard, Pierre Doray, et Julien Prud'homme, 234-37. Thématique Sciences sociales. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2015. <https://doi.org/10.4000/books.pum.4363>.
- (064) Margier, Antonin. « Chapitre I. L'espace public, symbole des mutations urbaines ». In *Cohabiter l'espace public : Conflits d'appropriation et rapports de pouvoir à Montréal et Paris*, 15-35. Géographie sociale. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2017. <https://doi.org/10.4000/books.pur.140763>.
- (065) Mehl, Dominique. « La télévision de l'intimité ». *Le Temps des médias* 10, no 1 (4 août 2008): 265-79. <https://doi.org/10.3917/tm.010.0265>.
- (066) Mesqui, Jean. « La fortification des portes avant la Guerre de Cent Ans. Essai de typologie des défenses des ouvrages d'entrée avant 1350 », 1981. <https://doi.org/10.3406/arcme.1981.1068>.
- (067) « Mise en scène vie quotidienne 1 - broché - Erving Goffman.
- (068) Monnier, Gérard. *La porte: Instrument et symbole*. Paris: Editions Alternatives, 2004.
- (069) Mucchielli, Laurent. « À quoi sert la vidéosurveillance de l'espace public ? Le cas français d'une petite ville « exemplaire » ». *Déviance et Société* 40, no 1 (1 mars 2016): 25-50. <https://doi.org/10.3917/ds.401.0025>.
- (070) Never Enough Architecture. « The Eastgate Centre ». <https://neverenougharchitecture.com/project/the-eastgate-centre/>.
- (071) O'Brien, George. « AN AMERICAN DECORATOR EMERITUS ». *The New York Times*, 17 avril 1983, sect. Magazine. [<can-decorator-emeritus.html>.](https://www.nytimes.com/1983/04/17/magazine/an-ameri-</p>
</div>
<div data-bbox=)

- (072) « Passage secret dérobée dans la chambre de la Reine à Versailles ». https://portes-de-robes.eu/portes-derobees-secretes/passage_secret_versailles.htm.
- (073) Pauchard, Olivier. « Les archives, ces gardiennes de la mémoire et de l'État de droit ». *SWI swissinfo.ch* (blog), 15 septembre 2022. <https://www.swissinfo.ch/fr/culture/les-archives-ces-gardiennes-de-la-memoire-et-de-l-etat-de-droit/47787664>.
- (074) PhD, Ray Oldenburg. *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community*. 3e édition. New York : Berkeley, Calif.: Da Capo, 1999.
- (075) Pintaric, Pierre. « Sécuriser ses archives numériques ». *I2D - Information, données & documents* 54, no 3 (2 octobre 2017): 40-41. <https://doi.org/10.3917/i2d.173.0040>.
- (076) polaco. « Histoire du métro de Londres ». *Métro de Londres*, 17 juin 2016. <https://www.metrolondres.es/fr/histoire-du-metro-de-londres/>.
- (077) « PORTE : Définition de PORTE ». <https://www.cnrtl.fr/definition/porte>.
- (078) *Que ce soit pour se cacher ou s'amuser, les passages secrets fascinent même les grands*, 2019. <https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=OgjT6yXGIPw>.
- (079) « Research Initiatives | Biosphere 2 ». <https://biosphere2.org/research/research-initiatives>.
- (080) Rey, Bénédicte. « La privacy à l'ère du numérique ». *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, no 110 (15 avril 2012): 91-103. <https://doi.org/10.4000/terminal.1242>.
- (081) Rosental, Paul-André. « Annick Pardailhé-Galabrun, La naissance de l'intime. 3 000 foyers parisiens, XVIIe-XVIIIe siècles », 1989. https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1989_num_44_6_283668_t1_1541_0000_001.
- (082) rts.ch. « Le vol Apollo 11 ». Video, 19 juillet 1969. <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/3462222-le-vol-apollo-11.html>.
- (083) Rybczynski, Witold. *Home : A Short History of an Idea*. New York, N.Y., U.S.A. : Viking, 1986. <http://archive.org/details/homeshorthisory0000rybc>.
- (084) Schaepmeester, Dorian De. « Les archéologues réussissent à dater la légendaire porte d'Ishtar, vestige de l'Empire babylonien ». *Futura*. <https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/archeologie-archeologues-reussissent-dater-legendaire-porte-ishtar-vestige-empire-babylonien-110921/>.
- (085) Seray, Jacques. *Le livre des belles portes*. Illustrated édition. Dourdan: Editions H. Vial, 1997.
- (086) « Significant Achievements : Significant Achievements ». <https://ncpor.res.in/antarcticas/display/369-significant-achievements->.
- (087) Sokol, Paul. « Espaces partagés et logement collectif: entre discours des architectes et pratiques des habitants », s. d.
- (088) Svalbard Global Seed Vault. « Svalbard Global Seed Vault », 4 juillet 2017. <https://www.seedvault.no/>.
- (089) Taddicken, Monika. « The 'Privacy Paradox' in the Social Web: The Impact of Privacy Concerns, Individual Characteristics, and the Perceived Social Relevance on Different Forms of Self-Disclosure* ». *Journal of Computer-Mediated Communication* 19, no 2 (1 janvier 2014): 248-73. <https://doi.org/10.1111/jcc4.12052>.

- (090) « *The Timeless Way of Building: Alexander, Christopher* »..
- (091) Tisseron, Serge. « De l'intimité librement exposée à l'intimité menacée ». *VST - Vie sociale et traitements* 93, no 1 (1 mai 2007): 74-76. <https://doi.org/10.3917/vst.093.0074>.
- (092) TISSERON, Serge. « L'intimité surexposée | Serge Tisseron ». <https://sergetisseron.com/ouvrages/l-intimite-surexposee/>.
- (093) « Transports en commun - Des omnibus aux autobus ». <https://gallica.bnf.fr/html/und/sciences/transports-en-commun-des-omnibus-aux-autobus>.
- (094) Traphagan, John W. Review of *Review of Deeply into the Bone: Re-Inventing Rites of Passage*, par Ronald L. Grimes. *Journal of Ritual Studies* 16, no 1 (2002): 132-34.
- (095) « Turquie: cinq choses à savoir sur la basilique Sainte-Sophie ». <https://www.la-croix.com/Turquie-cinq-choses-savoir-basilique-Sainte-Sophie-2020-07-02-1301103042>.
- (096) Universalis, Encyclopædia. « Définition de torii - étymologie, synonymes, exemples ». *Encyclopædia Universalis*. <https://www.universalis.fr/dictionnaire/torii/>.
- (097) Virilio, Paul. *La fin du monde est un concept sans avenir: uvres. Illustrated édition*. Paris: SEUIL, 2023.
- (098) Voda, Irina Ioana. « La fluidité architecturale: histoire et actualité du concept », s. d.

L'évolution des portes, à la fois objets architecturaux et symboles sociaux, met en lumière les transformations de la société ainsi que les conceptions changeantes de l'intimité et de la vie privée. Traditionnellement perçues comme des barrières physiques séparant l'espace privé de l'espace public, les portes ont vu leur rôle se modifier au fil des siècles, sous l'influence des évolutions sociétales et technologiques¹. Cette étude vise à examiner différentes typologies de portes, en explorant leurs effets sur la définition de la vie privée. La première partie de l'analyse s'intéresse à l'émergence et à l'évolution des notions d'intimité et de vie privée, en retraçant leurs fondements théoriques et historiques. Parallèlement, l'étude se penche sur la manière dont les portes, en tant qu'éléments architecturaux, ont façonné et influencé notre rapport à l'intimité, en utilisant des études de cas pour illustrer ces transformations. Du besoin d'intimité dans ses premières expressions aux impacts architecturaux contemporains de la réduction ou de l'élimination des portes, la recherche aborde également la dématérialisation des portes, leur reconfiguration en éléments mobiles et la question de la porosité croissante entre les espaces public et privé. En somme, ce travail aspire à démontrer que l'évolution des portes ne relève pas seulement d'un changement fonctionnel, mais qu'elle reflète des transformations profondes dans notre rapport à l'espace, à l'intimité et aux frontières entre sphères privée et publique.

